398.2
D564e

Die Erholung.

La récréation.

Zwölf kleine Erzählungen
für Kinder bearbeitet
von
Dr. Karl Dielitz

Mit 8 illuminirten Bildern.

Berlin.
Winckelmann und Söhne.

Buchhandlung
von
ED. BÜHLER
in
Cincinnati

THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
LIBRARY
398.2
D564e

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/dieerholung00diel

La récréation.

Douze petits contes,

arrangés pour les enfans

par

Charles Dielitz.

Avec 8 figures coloriées.

Berlin,
Winckelmann et fils.

Die Erholung.

Zwölf kleine Erzählungen,

für Kinder bearbeitet

von

Dr. Karl Dielitz.

Mit 8 illuminirten Bildern.

Berlin,
Winckelmann und Söhne.

Douze petits contes.

398.2
D564e

Zwölf kleine Erzählungen.

18 Nov. '21 Mr. Kuehn g. 26 S 21 Tomasz

451637

Du plus sûr moyen de rendre un jour un enfant malheureux.

Le petit Charles voulait avoir tout ce qu'il voyait; l'oiseau qui vole dans les airs, les étoiles qui brillent à l'horizon; et sa maman qui l'aimait beaucoup, mais qui lui montrait un bien fol amour, tâchait toujours de satisfaire autant que possible ses désirs croissans. Cependant l'enfant qui n'a qu'à vouloir pour obtenir, commence bientôt à se croire le maître de l'univers; il regarde tous les hommes comme ses esclaves: devenu grand il sera misérable, car la privation de ce qu'il désire, lui donnera des tourmens affreux. Charles, fils d'un homme fort riche et puissant, avait un naturel féroce, et son gou-

Das sicherste Mittel, einst ein Kind unglücklich zu machen.

Der kleine Karl wollte Alles haben, was er sah: den Vogel, der in den Lüften fliegt, die Sterne, welche am Horizonte glänzen; und seine Mutter, die ihn sehr liebte, die aber eine recht thörichte Liebe für ihn hatte, suchte beständig, so viel als möglich, seinem wachsenden Verlangen zu genügen. Jedoch fängt ein Kind, das nur zu wollen braucht, um zu erlangen, bald an, sich für den Herrn des Weltalls zu halten; es betrachtet alle Menschen wie seine Sklaven: sobald es groß geworden, wird es elend sein, denn das Entbehren Dessen, was es wünscht, wird ihm schreckliche Qualen verursachen. Karl, der Sohn eines sehr reichen und mächtigen Mannes, war von Natur unbändig, und sein Erzieher, ein weiser Mann, hatte dies oft schon be-

verneur, homme sage, s'en était déjà souvent apperçu et s'était attaché sérieusement à le corriger par les procédés d'une bonne éducation. Il éprouvait des difficultés d'autant plus grandes dans ce travail que la mère de Charles en détruisait tous les jours les bons effets. L'amour qu'elle avait pour son fils, allait jusqu'à la faiblesse: elle avait pour tous ses goûts et pour ses moindres fantaisies une condescendance aveugle et sans bornes. Un jour Charles eut envie de manger à son diner un étourneau qui, jusqu'alors, l'avait beaucoup diverti par son babillage. D'abord on le lui refuse. Charles se désole et jette de hauts cris. Sa maman les entend et sur le champ ordonne qu'on ait à lui obéir. Aussitôt l'oiseau est égorgé, plumé, apprêté et servi sur la table de Charles qui, en le voyant rôti, s'écrie: je veux absolument que mon étourneau chante et parle! Quand

merkt und ernstlich darauf gedacht, ihn durch eine gute Erziehung zu bessern. Bei dieser Arbeit stieß er auf um so größere Schwierigkeiten, als Karls Mutter täglich die guten Wirkungen davon vernichtete. Die Liebe, welche sie für ihren Sohn hatte, ging bis zur Schwachheit: sie hatte für alle seine Neigungen und für seine geringsten thörichten Einfälle eine blinde und unbegrenzte Nachgiebigkeit. Eines Tages hatte Karl Lust, bei seinem Mittagsessen einen Staar zu speisen, welcher ihn bis dahin durch sein Geschwätz sehr belustigt hatte. Anfänglich schlägt man es ihm rund ab. Karl wird darüber trostlos und stößt ein lautes Geschrei aus. Das hört seine Mutter, und auf der Stelle befiehlt sie, daß man ihm gehorchen solle. Sogleich wird der Vogel geschlachtet, gerupft, zubereitet und Karln aufgetragen, der, indem er ihn gebraten sieht, ausruft: ich will schlechterdings, daß mein Staar

on lui eut dit que cela était impossible, l'enfant commença à s'irriter de manière que les personnes du voisinage accoururent attirées par le tapage. De semblables scènes se répétaient bien souvent, et le gouverneur fut obligé de donner sa démission. Il s'éloigna tristement d'une maison où la faiblesse d'une mère rendait l'enfant misérable en l'accoutumant à tout vouloir et à tout obtenir; car qu'est-ce que l'homme qui ne sait pas sagement régler sa volonté en surmontant ses mauvais penchans? Notre Seigneur Jésus-Christ a dit: „Si ton oeil te fait tomber dans le péché, arrache-le et le jette loin de toi; il vaut mieux que tu entres dans la vie n'ayant qu'un oeil, que d'avoir deux yeux et d'être jeté dans l'enfer.“ En vérité, mes petits lecteurs, mes chères lectrices, pensez au sort de ce malheureux Charles: votre bonheur présent et à venir en dé-

pfeife und spreche! Als man ihm bedeutet hatte, daß dies unmöglich wäre, fing er an, so zornig zu werden, daß die Leute aus der Nachbarschaft, durch den Lärmen aufmerksam gemacht, herbeiliefen. Aehnliche Auftritte wiederholten sich sehr oft, und der Erzieher ward genöthigt, seinen Abschied zu fordern. Traurig entfernte er sich aus einem Hause, wo die Schwachheit einer Mutter, welche ihr Kind gewöhnte, Alles zu wollen und Alles zu erlangen, es elend machte; denn was ist der Mensch, der nicht weise seinen Willen zu regeln versteht, indem er seine bösen Neigungen besiegt? Unser Herr Jesus Christus hat gesagt: „So Dich Dein Auge ärgert, reiß es aus, und wirf es von Dir; es ist Dir besser, daß Du einäugig zum Leben eingehest, denn daß Du zwei Augen habest, und werdest in das höllische Feuer geworfen.“ In Wahrheit, meine kleinen Leser, meine lieben Leserinnen, denket an das Schicksal dieses unglücklichen

pend! Rendez grâces au bon Dieu qui vous a donné des pères et mères dont l'unique but est de vous voir vraiment heureux. Formez-vous de bonne heure de salutaires habitudes en vous gardant avec d'autant plus de soin d'en contracter de mauvaises, qu'il devient extrêmement difficile d'y renoncer dans la suite. Ne vous livrez point à la véhémence de vos passions; maîtrisez-les, ne vous rendez point esclaves de vos sens; contentez-vous de votre sort; apprenez à borner vos voeux; tâchez d'éviter l'égoïsme qui ne recherche que l'intérêt personnel. Ah! qu'il a dû être malheureux dans la suite de sa vie, ce pauvre Charles: certes, il aura été bien à plaindre, bien misérable, et tous ceux qui l'entouraient, l'auront été avec lui.

Karl: Euer zeitiges und künftiges Glück hangt davon ab! Danket dem lieben Gott, der Euch Väter und Mütter gab, deren einziges Streben es ist, Euch wahrhaft glücklich zu sehn. Nehmt frühzeitig heilsame Gewohnheiten an, indem Ihr Euch mit um so größerer Sorgfalt hütet, schlechte anzunehmen, als es außerordentlich schwierig ist, in der Folge darauf Verzicht zu leisten. Ueberlasset Euch nicht der Gewalt Eurer Leidenschaften; beherrschet sie, macht Euch nicht zu Sklaven Eurer Sinne; seid mit Euerm Schicksal zufrieden; lernet Eure Wünsche begrenzen; trachtet danach, den Egoismus zu vermeiden, der nur das persönliche Interesse sucht. O wie unglücklich hat der arme Karl sein müssen in der Folge seines Lebens: zuversichtlich, er wird recht zu beklagen, recht elend gewesen sein, und Alle, die ihn umgaben, mit ihm.

Sur les dangers des mauvaises compagnies.

Un brave homme, qui vivait à Lisbonne, avait un fils, dans lequel, par un assemblage assez rare, se trouvaient réunies d'excellentes qualités de l'esprit et du coeur; mais malheureusement il fréquentait des amis dont l'exemple et l'entretien pouvaient le corrompre. Le père, craignant que son fils ne s'engageât dans les routes du vice, l'exhortait souvent à quitter ses compagnons. Mais le jeune homme, méprisant les avis salutaires d'un père aussi bon que sage: pourquoi, lui dit-il, voulez-vous me contraindre? Je vous assure que vous connaissez mal mes amis; ils sont sages et vertueux; et sup-

Die Gefahren der schlechten Gesellschaften.

Ein braver Mann, welcher in Lissabon lebte, hatte einen Sohn, in welchem, durch ein ziemlich seltenes Zusammentreffen, vortreffliche Eigenschaften des Geistes und des Herzens sich vereinigt fanden; aber unglücklicherweise ging er mit Freunden um, deren Beispiel und Unterhaltung ihn verderben konnten. Der Vater, welcher fürchtete, daß sein Sohn die Wege des Lasters betreten könnte, ermahnte ihn oft, seine Gefährten zu verlassen. Der junge Mensch aber, die heilsamen Rathschläge eines so guten und weisen Vaters verachtend, sagte zu ihm: warum willst Du mir Zwang anthun? Ich versichere Dir, daß Du meine Freunde schlecht kennst; sie sind weise und tugendhaft; und gesetzt auch, sie wären es nicht, so bin ich gewiß, daß meine

posé qu'ils ne le soient pas, je suis sûr que ma présence servira à les corriger. Le père, connaissant mieux le danger, ne fit semblant de rien et garda un profond silence; il remplit un panier d'oranges délicieuses, qui, à l'exception de deux gâtées qu'il avait eu soin d'y mêler, brillaient toutes d'un éclat vermeil, tandis que les taches livides des deux autres annonçaient la corruption. Cela fait, il présente ce don à son fils. Le jeune homme le prend et le considère. A peine cependant a-t-il examiné le panier qu'il s'écrie: mon cher père, qu'avez-vous fait? Vous avez mêlé des oranges toutes gâtées parmi les saines; il faut les ôter. Ne craignez rien, mon fils, reprit le père: laissez-moi faire, je suis sûr que la vertu salutaire des bonnes oranges corrigera bientôt celles que vous voyez infectées. Pardonnez-moi, dit le jeune homme, je prévois le contraire, car ces deux

Gegenwart dazu dienen wird, sie zu bessern. Der Vater, welcher die Gefahr besser kannte, ließ sich nichts merken und beobachtete ein tiefes Stillschweigen; er füllte einen Korb mit köstlichen Apfelsinen an, welche, bis auf zwei verdorbene, die er sorgfältig darunter gemischt hatte, alle goldroth glänzten, während die schwarzblauen Flecken der beiden andern deren Fäulniß verkündeten. Nachdem dies geschehen, überreicht er seinem Sohne das Geschenk. Der junge Mann nimmt und betrachtet es. Kaum hat er indessen den Korb untersucht, als er auch ausruft: Lieber Vater, was hast Du da gemacht? Du hast ganz und gar verdorbene Apfelsinen mit den gesunden Früchten zusammengebracht; diese müssen heraus. Fürchte nichts, mein Sohn, erwiederte der Vater: laß mich nur machen, ich bin gewiß, daß die heilsame Eigenschaft der guten Apfelsinen bald die, welche Du angefault siehst, verbessern wird. Verzeih mir, sagte der junge Mensch, ich sehe

oranges corrompues vont gâter les bonnes. Vous n'avez rien à craindre, répéta le père, du moins nous allons en faire l'essai. Et sur cela il renferme le panier dans son tiroir, en prend la clef et se réserve le droit de ne montrer les fruits à son fils que quand il sera temps de l'éclaircir sur le mystère. Ce temps parut bien long au jeune homme. Un jour cependant le père se rend aux instances de son fils: il lui livre la clef. Celui-ci ouvre le tiroir et trouve un amas de pourriture. Ne vous l'avais-je pas annoncé, dit-il à son père, n'avais-je pas prévu cet accident? Pourquoi n'avez-vous donc pas été de mon avis, pourquoi avez-vous empêché l'effet d'une prudence bien nécessaire? Le père l'embrassa et lui répondit: Oui, mon cher fils, je ne me suis pas rendu à votre remontrance; cependant je vous ai cru, quoique ne voulant pas vous

grade das Gegentheil voraus, denn diese beiden verfaulten werden die guten verderben. Du hast nichts zu fürchten, wiederholte der Vater, wenigstens wollen wir den Versuch machen. Und hierauf verschließt er den Korb in seinen Schubkasten, zieht den Schlüssel ab und behält sich das Recht vor, seinem Sohne die Früchte nur dann erst wieder zu zeigen, wenn es Zeit sein wird, ihm über das Geheimniß Aufschluß zu geben. Dem jungen Manne schien diese Zeit sehr lang. Eines Tages indessen giebt der Vater den Bitten seines Sohnes nach: er überliefert ihm den Schlüssel. Dieser öffnet die Schublade und findet Alles verfault. Hatte ich es Dir nicht angekündigt, sagt er zu seinem Vater, hatte ich dieses Ereigniß nicht vorhergesehn? Warum warst Du denn nicht meiner Meinung, warum verhindertest Du die Wirkung einer höchst nothwendigen Vorsicht? Ihn umarmend antwortete ihm der Vater: Ja, mein theurer

croire; car vous-même, (rappelez-vous-le!) m'avez-vous cru, lorsque je vous remontrais que le commerce des méchans ternirait la pureté de votre innocence? Quant aux oranges, ce petit malheur est facile à réparer; ne pleurons pas la perte de ces fruits: mais, mon fils, dites-moi, combien de justes pleurs ne verserait pas votre malheureux père, si votre vertu était jamais couverte de la tache du vice; peut-on jamais réparer la perte de ses bonnes moeurs? — Et le bon fils comprit alors la sagesse et la bienveillance de son père, et le souvenir de cet accident instructif lui servit de préservatif contre l'exemple pernicieux de ses camarades qu'il abandonna sur le champ. Oh! vous, jeunes gens, que l'importante maxime, „que rarement le commerce des bons nous cor„rige, et que toujours celui des méchans nous „pervertit," soit gravée au fond de votre es-

Sohn, ich hörte nicht auf Dein Vorstellen; dennoch habe ich Dir geglaubt, nur Dir nicht glauben wollen, denn Du selbst (erinnere Dich dessen!) hast Du mir wohl geglaubt, als ich Dich ermahnte, daß der Umgang mit bösen Menschen den reinen Glanz Deiner Unschuld beflecken würde? Was die Apfelsinen anbetrifft, so ist dies kleine Unglück bald gutgemacht; wir wollen den Verlust dieser Früchte nicht beweinen: aber, mein Sohn, sage mir, wieviel gerechte Thränen würde Dein unglückseliger Vater nicht vergießen, wenn Deine Tugend je durch das Laster befleckt würde; kann man je den Verlust seiner guten Sitten ersetzen? — Und der gute Sohn begriff nun die Weisheit und das Wohlwollen seines Vaters, und das Andenken an dieses belehrende Ereigniß diente ihm als Schutzmittel gegen das Verderben bringende Beispiel seiner Gefährten, die er auf der Stelle verließ. O Ihr jungen Leute, möge der wichtige Grundsatz, „daß selten nur der Umgang

prit, et qu'en tout temps elle vous dirige dans le choix de vos amis! „Ne vous abusez point," dit St. Paul dans sa première Epître aux Corinthiens, Chapitre XV., verset 33, „les mauvaises compagnies corrompent les bonnes moeurs!"

„mit den Guten uns besser macht, und daß „immer der Umgang mit den Bösen uns ins „Verderben bringt," tief Euerm Geiste sich einprägen und zu jeder Zeit Euch bei der Wahl Eurer Freunde leiten! „Laßt Euch nicht verführen," sagt Paulus in seiner ersten Epistel an die Corinther, Kapitel 15. Vers 33, „böse Geschwätze verderben gute Sitten!"

De l'amour de Dieu et de ses parens.

Rodolphe et Marie, frère et soeur, aimaient leurs parens avec beaucoup de tendresse et ils en étaient de même tendrement chéris.

Depuis quelque temps ils avaient pris l'habitude de courir au fond du jardin après le déjeûner et de n'en revenir qu'au bout d'un quart d'heure, pour se mettre à leur travail.

Les deux enfans jusqu'alors avaient été bien laborieux, car souvent ils avaient laissé leur déjeûner à moitié, seulement pour être plus tôt aux leçons que leur donnait ou leur père ou un précepteur, également bien aimé des enfans, parce qu'il savait leur rendre le travail agréable.

Die Liebe zu Gott und den Eltern.

Rudolph und Marie, ein Geschwisterpaar, liebten ihre Eltern mit vieler Zärtlichkeit und wurden auch von ihnen zärtlich geliebt.

Seit einiger Zeit hatten sie die Gewohnheit angenommen, nach dem Frühstück in den Hintergrund des Gartens zu laufen und erst nach Verlauf einer Viertelstunde zurückzukehren, um sich an ihre Arbeit zu setzen.

Bis dahin waren die beiden Kinder immer recht fleißig gewesen, denn oft hatten sie ihr Frühstück halb liegen lassen, nur um desto eher in dem Unterricht zu sein, den ihnen entweder ihr Vater oder ein Lehrer ertheilte, der gleichfalls von den Kindern sehr geliebt wurde, weil er ihnen die Arbeit angenehm zu machen verstand.

Que dois-je penser, dit un jour le père à son épouse, d'un changement qui me fait beaucoup de peine; autrefois, tu le sais bien, nos enfans ne pouvaient attendre le commencement de leurs leçons: maintenant il parait qu'ils prennent un peu le goût de l'oisiveté; avant que de se mettre au travail, ils courent au jardin, tandis qu'ils ne devraient se livrer à leurs récréations qu'après le travail.

J'en suis frappée de même, lui répondit sa femme, et je voudrais bien savoir ce que tous les jours ils vont faire de si bonne heure au jardin. Les voilà qu'ils retournent, je leur demanderai ce qu'ils y font.

Ecoute, ma chère, répliqua le père, je ne suis pas de cet avis; je ne saurais m'imaginer qu'ils y entreprissent quelque chose de mauvais: je connais mes enfans, et pourtant il est de notre devoir de nous éclaircir. Ne leur en par-

Was soll ich, sagte eines Tages der Vater zu seiner Gattin, von einer Veränderung denken, die mir vielen Kummer macht; sonst, Du weißt es, konnten unsere Kinder nicht den Anfang ihrer Lehrstunden erwarten: jetzt scheint es, als wenn sie etwas Geschmack am Müßiggang finden; ehe sie sich an die Arbeit setzen, laufen sie in den Garten, da sie doch nur erst nach der Arbeit ihren Erholungen sich hingeben sollten.

Es fällt mir auch auf, antwortete ihm seine Frau, und ich möchte wohl wissen, was sie alle Tage so früh im Garten machen. Da kommen sie so eben zurück, ich will sie fragen, was sie dort vornehmen.

Höre, meine Liebe, erwiederte der Vater, ich bin nicht der Meinung; ich kann mir nicht einbilden, daß sie da etwas Böses unternehmen sollten: ich kenne meine Kinder, und doch ist es unsere Pflicht, uns Aufklärung zu verschaffen.

lons pas, et toi, ma chère, demain matin lorsqu'ils croiront n'être vus de personne et qu'ils s'achemineront vers le berceau, tu les suivras sans qu'ils s'en apperçoivent, et tu verras bien alors ce qui se passe.

Effectivement, le lendemain la maman les suivit, et à la faveur d'une haie épaisse qui la dérobait à leurs yeux, elle put, glissant sur la pointe des pieds, arriver près d'un berceau de chèvre-feuille, où se trouvaient les deux enfans.

A travers le feuillage elle pouvait tout remarquer sans être vue d'aucun d'eux. Mais de quelle joie son coeur maternel fut-il saisi, lorsqu'elle vit ses deux enfans joindre leurs petites mains et se mettre à genoux!

Rodolphe disait cette prière, et la petite Marie écoutait avec une profonde attention: Jésus-Christ, toi, fils bien-aimé de ton père cé-

Wir wollen mit ihnen nicht davon sprechen, und Du, meine Liebe, Du wirst morgen früh, wann sie glauben werden, von Niemandem gesehen zu sein, und wann sie ihren Weg nach der Laube zu nehmen werden, ihnen folgen, ohne daß sie es bemerken, und dann wirst Du wohl sehen, was vorgeht.

In der That folgte ihnen die Mutter am andern Morgen, und vermittelst einer dicken Hecke, welche sie ihren Augen entzog, konnte sie, auf den Fußspitzen fortschleichend, nahe zu einer Geißblatt-Laube gelangen, in der sich die beiden Kinder befanden.

Durch das Laub konnte sie Alles bemerken, ohne von Einem von ihnen gesehen zu werden. Aber von welcher Freude wurde ihr Mutterherz ergriffen, als sie ihre beiden Kinder die kleinen Hände falten und niederknieen sah!

Rudolph betete also, und die kleine Marie hörte mit einer tiefen Aufmerksamkeit zu:

leste, nous savons, car nos chers parens nous l'ont dit bien souvent, que tu aimes beaucoup les enfans qui s'adressent à toi; nous savons aussi que tu as promis de nous accorder ce que nous te demanderons, si ce n'est pas quelque chose d'impie que nous sollicitons de ta faveur, et que particulièrement tu accomplis les voeux des enfans qui implorent ta bénédiction sur leurs parens; donne à notre bon père, à notre chère maman tout ce qui peut leur être salutaire; conserve leur vie pour notre bien et rends-nous nous-mêmes bons, justes et sages, pour que nos parens puissent tous les jours se réjouir d'avoir des enfans qui te sont agréables. C'est de cette manière que nous leur témoignerons en vérité notre reconnaissance, et ne permets jamais que l'ingratitude nous avilisse, car nous serions alors les êtres les plus malheureux! —

Jesus Christus, Du vielgeliebter Sohn Deines himmlischen Vaters, wir wissen, denn unsere lieben Eltern haben es uns sehr oft gesagt, daß Du die Kinder, welche sich an Dich wenden, recht lieb hast; wir wissen auch, daß Du versprochen hast, uns, was wir von Dir erbitten werden, zu bewilligen, sobald es nur nichts Gottloses ist, was wir von Deiner Gunst erflehen, und daß Du besonders die Wünsche derjenigen Kinder erfüllst, welche Deinen Segen auf ihre Eltern herabrufen; o gieb unserm guten Vater, unserer lieben Mutter Alles, was ihnen heilsam sein kann; erhalte ihr Leben zu unserm Heil, und uns selbst mache gut und gerecht und weise, damit unsere Eltern alle Tage sich freuen können, Kinder zu haben, die Dir angenehm sind. Auf diese Weise werden wir ihnen in Wahrheit unsere Dankbarkeit bezeugen, und gieb nie zu, daß die Undankbarkeit uns schände, denn alsdann würden wir die unglückseligsten Wesen sein! —

Après cette prière les deux enfans se levèrent, s'embrassèrent tendrement et retournèrent à la maison, se tenant par la main.

Des larmes de joie coulaient le long des joues de leur mère; elle courut à son époux, le pressa sur son sein, et après lui avoir raconté ce qu'elle avait vu et entendu, elle s'écria: Heureux, bien heureux les parens qui ont de tels enfans!

Nach diesem Gebet standen beide Kinder auf, umarmten sich zärtlich und kehrten, an der Hand sich fassend, nach Hause zurück.

Freudenthränen flossen der Mutter die Wangen herab; sie lief zu ihrem Gatten, drückte ihn an ihre Brust, und nachdem sie ihm erzählt, was sie gesehn und gehört hatte, rief sie aus: Glücklich, sehr glücklich die Eltern, welche solche Kinder haben!

Du devoir de l'aumône.

Un gentilhomme avait épousé une jeune et très-jolie femme, bien bonne et vertueuse, qui cependant avait pour goût dominant celui de la coëffure. Le mari, n'ayant que peu de bien, fut obligé de faire valoir la petite terre qu'il habitait; et les produits de cette campagne suffisaient à l'entretien de sa famille. Il est vrai qu'il répugnait fort aux dépenses inutiles et frivoles; mais aimant tendrement sa femme, il fut complaisant sur le point de sa coëffure, quoique par la distance de sa terre à la ville, cette dépense fût assez coûteuse, car le coëffeur venait chaque jour.

Tout à coup un évènement affreux répandit la plus grande misère dans le voisinage du

Die Pflicht des Almosengebens.

Ein Edelmann hatte eine junge, sehr niedliche, recht brave und tugendhafte Frau geheirathet, die indessen eine sie beherrschende Leidenschaft für den Kopfputz zeigte. Da der Mann nur wenig Vermögen besaß, so ward er genöthigt, das kleine Gut, welches er bewohnte, selbst zu verwalten; und die Erzeugnisse dieses Landguts reichten zum Unterhalt seiner Familie hin. Ihm waren freilich unnütze und der Eitelkeit dienende Ausgaben sehr zuwider; da er aber seine Frau zärtlich liebte, so war er doch, was den Punkt ihres Kopfputzes betraf, nachgebend, obgleich diese Ausgabe, wegen der Entfernung seines Landhauses von der Stadt, ziemlich kostspielig wurde, denn der Friseur kam alle Tage.

Plötzlich verbreitete ein schreckliches Ereigniß das größte Elend in des Edelmannes Nach-

gentilhomme: tout un village fut brulé et il ne resta de ressource aux incendiés que la charité publique. Ces gens venaient en foule demander du pain aux seigneurs d'alentour, et notamment à notre gentilhomme dont le château était le plus près du malheureux village. N'étant pas le plus généreux, il s'ennuya bientôt de ces visites journalières et finit par refuser absolument tous les secours qu'on lui demandait. Mais sa jeune épouse, dont le coeur était très-sensible, s'attendrissait souvent jusqu'aux larmes sur le sort pitoyable de ces infortunés.

Un jour une mère éplorée se jetait aux genoux du gentilhomme, pour le supplier de lui donner de quoi ranimer l'existence de six enfans expirans de faim. La jeune dame s'épuisait en sollicitations pour obtenir de son mari quelques secours pour cette malheureuse famille; mais l'époux aussi brusque que peu

barschaft: ein ganzes Dorf brannte ab, und den Abgebrannten blieb keine andere Hülfsquelle, als das öffentliche Mitleid. Haufenweise kamen diese Leute, um Brod von den Gutsbesitzern in der Umgegend zu erbitten, und namentlich von unserm Edelmann, dessen Schloß dem unglücklichen Dorfe zunächst lag. Da er eben nicht der Großmüthigste war, so wurden ihm diese täglichen Besuche bald sehr lästig, und er verweigerte endlich schlechterdings alle Hülfe, die man von ihm erbat. Seine junge Gattin aber, die ein sehr gefühlvolles Herz hatte, wurde über das bedauernswerthe Geschick dieser Unglücklichen oft bis zu Thränen gerührt.

Eines Tages warf sich eine bitterlich weinende Mutter dem Edelmann zu Füßen, um etwas von ihm zu erflehen, damit sie nur sechs Kindern, welche vor Hunger verschmachteten, das Leben retten könnte. Die junge Dame erschöpfte sich in Bitten, um von ihrem Manne

compatissant, lui répondit avec humeur: Puis-je donc nourrir tant de gens et fournir à vos plaisirs frivoles?

La jeune épouse sentit vivement ce reproche qu'elle avait mérité, et de suite elle se rappela ce passage des saintes écritures: Romps ton pain à celui qui a faim, recueille dans ta maison les affligés qui vont errant; quand tu vois ton prochain nu, couvre-le et ne te cache point de ta propre chair. (Esaïe 58, 7.) Vivement touchée de la situation cruelle de ces pauvres gens dont elle est environnée, sentant que son devoir l'oblige à sacrifier le goût frivole de sa coëffure pour pouvoir soulager les infortunés qui manquent de pain, elle court à sa chambre, se saisit des ciseaux, se coupe les cheveux qu'elle avait de la plus grande beauté, et mettant à la hâte le bonnet le plus simple qu'elle puisse trouver, elle rejoint son époux et lui dit avec beau-

einige Hülfe für diese unglückliche Familie zu erlangen; aber der eben so hitzige als wenig mitleidige Gemahl antwortete ihr in seiner bösen Laune: Kann ich denn so viele Menschen ernähren und dabei noch die Ausgaben für Deine Eitelkeit bestreiten?

Die junge Frau fühlte den Vorwurf lebhaft, welchen sie verdient hatte, und sogleich erinnerte sie sich dieser Stelle aus der heiligen Schrift: Brich dem Hungrigen Dein Brod, und Die, so im Elend sind, führe in das Haus; so Du einen nackend siehest, so kleide ihn und entziehe Dich nicht von Deinem Fleisch. (Jesaia 58, 7.) Lebhaft gerührt von der grausamen Lage dieser armen Leute, welche sie umgeben, fühlend, daß die Pflicht sie auffordert, den eitlen Geschmack für ihren Kopfputz zum Opfer zu bringen, um die Unglücklichen, welchen es an Brod fehlt, unterstützen zu können, läuft sie auf ihr Zimmer, ergreift eine Scheere, schneidet sich

coup de douceur: Mon très-cher ami, maintenant vous pourrez faire donner du pain à cette pauvre femme avec ses six enfans: mes cheveux que je viens de couper, ne vous couteront plus rien, puisque voilà (en lui montrant son petit bonnet rond) quelle sera désormais ma parure!

Le gentilhomme, touché de cet exemple d'humanité, de cet acte de générosité, embrassa son épouse et fit à l'instant délivrer une grande quantité de bled, de légumes et de pain à cette famille languissante; il dit d'une voix entrecoupée de sanglots: Mes enfans, nous allons rendre grâces au ciel et vous le remercierez avec moi de m'avoir donné une épouse si vertueuse, à vous une bienfaitrice qui ne craint aucun sacrifice quand il s'agit de témoigner sa compassion aux affligés et d'exercer le devoir de l'aumône envers les indigens. C'est à mon épouse pieuse et chérie que vous devez le soulagement

die Haare ab, welche von der größten Schönheit waren, und in aller Eil das einfachste Mützchen, welches sie finden kann, aufsetzend, geht sie zu ihrem Gatten zurück und sagt ihm mit vieler Sanftmuth: Mein theuerster Freund, jetzt wirst Du dieser armen Frau mit ihren sechs Kindern Brod geben lassen können: mein Haar, das ich so eben abgeschnitten habe, wird Dir nichts mehr kosten, denn von nun an wird dies (sie zeigte dabei auf ihr rundes Mützchen) mein Kopfputz sein!

Der Edelmann, gerührt von diesem Beispiel der Menschenfreundlichkeit, von dieser großmüthigen Handlung, umarmte seine Gattin und ließ auf der Stelle eine große Menge Korn, Gemüse und Brod der schmachtenden Familie verabreichen; mit einer von Schluchsen unterbrochenen Stimme sagte er: Meine Kinder, wir wollen dem Himmel unser Dankopfer darbringen, und mit mir werdet Ihr ihn preisen,

que je vous fais parvenir, c'est elle qui vient de faire un sacrifice qui sera éternellement gravé dans ma mémoire. Oui, ce souvenir salutaire m'excitera désormais sans cesse à la bienfaisance. Les riches de ce monde, pourquoi ne sont-ils pas tous riches en bonnes oeuvres? —

Dieu soit loué! reprit la pauvre femme en s'agenouillant avec ses six enfans. Bienheureux ceux qui ont pitié du pauvre; ils prêtent à l'Eternel, et il leur rendra le bienfait!

daß er mir eine so tugendhafte Gattin, Euch eine Wohlthäterin gab, welche kein Opfer scheut, sobald es darauf ankommt, Bedrängten ihr Mitleid zu bezeugen und die Pflicht des Almosengebens an Dürftigen zu üben. Meine fromme und geliebte Gattin ist es, der Ihr die Unterstützung verdanket, welche ich Euch zukommen lasse, sie ist es, die ein Opfer gebracht hat, welches meinem Gedächtnisse auf ewig eingegraben sein wird. Ja, dieses heilsame Andenken wird mich nun unaufhörlich zum Wohlthun reizen. Warum sind nicht alle Reichen dieser Welt reich an guten Werken? —

Gott sei gelobt! erwiederte das arme Weib, indem sie sich mit ihren sechs Kindern auf die Kniee warf. Selig Diejenigen, welche mit dem Armen Mitleiden haben; sie leihen dem Ewigen, der wird ihnen die Wohlthat vergelten!

La bonne fille.

Gustave III, Roi de Suède, (né le 24. Janvier 1746, mort le 16. Mars 1792) traversant à cheval un village pendant les revues de ses troupes en 1787, apperçut une jeune et jolie paysanne nu-pieds qui puisait de l'eau à une fontaine. Le Roi qu'elle ne connaissait pas, s'approcha d'elle et lui demanda à boire. La jeune fille lui présenta de l'eau avec les grâces touchantes qu'elle tenait de la seule nature. Gustave, charmé de la décence de cette villageoise et de sa prévenance, après l'avoir remerciée de ses bons offices, lui dit: Ecoutez, mon enfant, si vous vouliez me suivre à Stockholm, je pourrais vous y procurer un sort bien agréable. Je suis bien fâchée, lui répondit la paysanne, de

THE LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

Die gute Tochter.

Als Gustav III, König von Schweden, (geboren den 24. Januar 1746, gestorben den 16. März 1792), während der Musterung seiner Truppen im Jahre 1787 durch ein Dorf ritt, bemerkte er eine junge und niedliche Bäuerin mit bloßen Füßen, welche aus einem Brunnen Wasser schöpfte. Der König, den sie nicht kannte, näherte sich ihr und bat sich von ihr zu trinken aus. Das junge Mädchen reichte ihm Wasser mit der rührenden Anmuth, die sie der Natur allein verdankte. Gustav, von dem Anstande dieser Bäuerin und von ihrem zuvorkommenden Wesen entzückt, sagte zu ihr, nachdem er sich für ihre Dienstleistung bedankt: Höre, mein Kind, wenn Du mir nach Stockholm folgen wolltest, so würde ich Dir dort ein recht angenehmes Loos verschaffen können. Es thut mir sehr leid, antwortete ihm die Bäuerin,

ne pouvoir pas accepter votre aimable proposition; quand bien même j'aurais autant de désir de faire fortune, car nous sommes bien pauvres, que de confiance en vos promesses qui font honneur à votre coeur, il ne me serait pas possible: ma bonne mère est malade, toujours malade; elle n'a que moi pour la soulager et pour la soigner, et rien au monde ne pourrait m'empêcher de remplir ce devoir.

Où est votre mère? lui demanda le monarque.

Dans cette chétive cabane, répliqua-t-elle; mais je ne puis croire qu'un Seigneur tel que vous, voulût y entrer.

Certainement je le veux, dit le Roi; il descend de son cheval et entre dans la petite maison, où à côté de l'indigence règnent cependant l'ordre et la propreté. Il entend des soupirs et voit sur un grabat que couvraît un peu de paille,

Ihr liebenswürdiges Anerbieten nicht annehmen zu können; selbst wenn ich soviel Verlangen hätte, mein Glück zu machen, denn wir sind sehr arm, wie ich Vertrauen in Ihre Versprechungen setze, die Ihrem Herzen alle Ehre machen, so würde es mir doch nicht möglich sein: meine gute Mutter ist krank, immer krank; sie hat mich nur, um sie zu unterstützen und zu pflegen, und nichts in der Welt könnte mich an der Erfüllung dieser Pflicht verhindern.

Wo ist Deine Mutter? fragte sie der Monarch.

In dieser armseligen Hütte, erwiederte sie; aber ich kann nicht glauben, daß so ein Herr, wie Sie, hineintreten möchte.

Gewiß will ich es, sagt der König, steigt von seinem Pferde und tritt in das Häuschen, wo neben der Dürftigkeit doch Ordnung und Reinlichkeit herrschen. Er hört Seufzer und erblickt auf einem Siechbette, das ein wenig Stroh bedeckte, ein von Krankheit niederge-

une femme accablée d'infirmités. Vivement ému de ce spectacle, le Roi lui dit: Ah! pauvre mère, que je vous plains! Monseigneur, lui répondit la malade, je ne suis pas à plaindre: je le serais sans cette fille tendre et généreuse qui, par son travail assidu et par les soins les plus recherchés, tâche à prolonger mes jours; que Dieu, éternellement riche et tout-puissant, la bénisse et la récompense, ajouta-t-elle, en répandant des larmes. Gustave ne fut peut-être jamais plus sensible au plaisir d'être élevé au rang suprême, que dans ce moment où son coeur attendri passait successivement de l'admiration à la pitié. Ma chère, dit-il, en remettant une bourse remplie d'or à la jeune villageoise, continuez d'avoir soin de votre bonne mère; je me charge à l'avenir de subvenir aux besoins de cette chaumière; vos vertus vous rendent digne d'une meilleure situation. Adieu,

beugtes Weib. Lebhaft von dieſem Anblick gerührt, ſagte der König zu ihr: O Du arme Mutter, wie beklage ich Dich! Gnädiger Herr, antwortete ihm die Kranke, ich bin nicht zu beklagen: ich würde es ſein ohne dieſe zärtliche und großmüthige Tochter, die durch die emſigſte Arbeit und die ausgeſuchteſte Sorgfalt meine Tage zu verlängern bemüht iſt; der ewig reiche und allmächtige Gott ſegne ſie und vergelte es ihr, fügte ſie Thränen vergießend hinzu. Vielleicht empfand Guſtav niemals das Vergnügen, den höchſten Rang zu bekleiden, mehr, als in dieſem Augenblick, wo ſein gerührtes Herz von der Bewunderung in das Mitleid überging. Meine Liebe, ſagte er, indem er der jungen Bäuerin eine mit Goldſtücken angefüllte Börſe zuſtellte, fahre fort, Deine gute Mutter zu pflegen; künftig übernehme ich es, für die Bedürfniſſe dieſer Hütte zu ſorgen; Deine Tugenden berechtigen Dich zu einer beſſern Lage.

aimable fille, je suis votre Roi et je bénis le Ciel de m'avoir aujourd'hui procuré l'occasion de récompenser l'amour filial. Vous honorez votre mère de fait et de parole, c'est pourquoi la bénédiction vient sur vous! — De retour à Stockholm, Sa Majesté assura à la mère une pension viagère reversible sur la jeune paysanne.

Ah! que tous les enfans conservent des bienfaits de leurs parens, un souvenir reconnaissant qu'aucun changement de fortune ne puisse altérer, en professant pour eux une vénération invariable et en les assistant dans leur vieillesse et dans leurs besoins!

Honore ton père et ta mère, (c'est le premier commandement qui ait une promesse) afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre! (Eph. 6, 2. 3.).

Lebe wohl, liebenswürdige Tochter, ich bin Euer König und ich danke dem Himmel, mir heut die Gelegenheit verschafft zu haben, kindliche Liebe zu belohnen. Du ehrst Deine Mutter mit Wort und That, darum kommt der Segen über Dich! — Als Seine Majestät nach Stockholm zurückgekehrt waren, setzten Sie der Mutter ein lebenslängliches Gnadengeld aus, das auf die junge Bäuerin überging.

O möchten doch alle Kinder für die Wohlthaten ihrer Eltern ein dankbares Andenken bewahren, das kein Wechsel des Glücks schwächen könnte, indem sie für dieselben eine unveränderliche Ehrfurcht an den Tag legen, und indem sie ihnen im Alter und in der Noth Beistand leisten!

Ehre Vater und Mutter, (das ist das erste Gebot, das Verheißung hat) auf daß Dir's wohl gehe und Du lange lebest auf Erden! (Epheser 6, 2. 3.).

Le bon fils.

Un jeune homme, né avec l'ambition qu'il faut avoir pour parvenir à un état honorable, et avec toutes les qualités propres à faire fortune, voyant l'indigence de sa famille, crut ne trouver d'autres ressources qu'en quittant Paris où il vivait avec ses parens et sa soeur. A l'école il avait toujours été bien appliqué et fait des progrès rapides. A ses connaissances il joignait le goût pour le travail, et il résolut de s'embarquer pour les Indes Orientales. Il prit congé de sa famille qui implorait pour lui la bénédiction céleste, et il partit.

Arrivé aux Indes, son activité y fut secondée par la fortune, et déjà au bout de quelques années il se vit dans une honnête aisance. Il

Der gute Sohn.

Ein junger Mann, der mit dem Ehrgeize geboren ward, welchen man haben muß, um zu einem ehrenvollen Stande zu gelangen, und mit allen den Eigenschaften, durch welche man sein Glück machen kann, glaubte, da er die Armuth seiner Familie sah, keine andern Hülfsquellen zu finden, als Paris zu verlassen, wo er mit seinen Eltern und seiner Schwester lebte. In der Schule war er immer recht fleißig gewesen und hatte schnelle Fortschritte gemacht. Mit seinen Kenntnissen verband er Liebe zur Arbeit, und er beschloß, sich nach Ostindien einzuschiffen. Von seiner Familie, welche des Himmels Segen auf ihn herabflehete, nahm er Abschied und reisete ab.

Als er in Indien angekommen war, unterstützte das Glück seine Thätigkeit, und schon nach Verlauf einiger Jahre sah er sich im Wohl-

aimait sa famille tendrement, et l'on peut bien s'imaginer qu'il n'eut rien de plus pressé que d'écrire à ses parens et de les informer de son heureuse situation. Malheureusement la lettre ne leur parvint pas. Il écrivit une seconde fois; la lettre arriva bien à Paris, mais les pauvres parens ayant été encore plus vivement persécutés par le malheur depuis le départ de leur fils, avaient été contraints de se cacher dans un des fauxbourgs de Paris, tout-à-fait opposé à celui qu'ils avaient habité alors; le facteur ne put donc les trouver, et la seconde lettre fut également perdue pour eux. Restant sans réponse, le jeune homme soupçonna que tous les membres de sa famille étaient morts. N'en ayant cependant aucune certitude, il prit le parti de ne point former d'établissement solide, sans avoir des éclaircissemens sur leur sort. Après avoir gagné dans l'espace de neuf ans une somme de

stande. Seine Familie liebte er zärtlich, und man kann sich wohl denken, daß er nichts Eiligeres zu thun hatte, als seinen Eltern zu schreiben und sie von seiner glücklichen Lage in Kenntniß zu setzen. Unglücklicher Weise kam ihnen der Brief nicht zu. Er schrieb ein zweites Mal; der Brief gelangte wohl nach Paris, aber da die armen Eltern seit der Abreise ihres Sohnes noch lebhafter vom Unglück verfolgt worden waren, so mußten sie sich in einer der Vorstädte von Paris verborgen halten, die derjenigen, welche sie damals bewohnten, ganz entgegengesetzt lag; der Briefträger konnte sie also nicht ausfindig machen, und der zweite Brief war daher ebenfalls für sie verloren. Als nun der junge Mann ohne Antwort blieb, so vermuthete er, daß alle Glieder seiner Familie todt wären. Indessen keine Gewißheit darüber habend, faßte er den Entschluß, nicht eher einen festen Wohnsitz sich zu gründen, als bis er über ihr Schick-

soixante-mille écus, il résolut de retourner en France, afin de goûter le plaisir, s'il lui était possible, de partager cet argent avec ses chers parens.

Il arrive à Paris après un heureux voyage, et le désir de revoir les siens ne lui permet aucun repos. De suite il sort de son hôtel, il prend tous les renseignemens possibles pour découvrir sa famille, mais personne ne peut lui en donner. Le cinquième jour cependant, après avoir déjà parcouru tous les quartiers de la vaste capitale, il rencontre dans la rue un vieil homme qui marche courbé sous le poids de deux sceaux pleins d'eau: il le considère attentivement, et une voix intérieure lui dit que c'est son père. Alors, sans songer aux haillons qui couvrent le corps chétif de ce vieillard, il vole dans ses bras et bénit le ciel qui lui a fait trouver son père chéri. Bien des personnes sont

THE LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

sal Aufklärung erhalten haben würde. Nachdem er in dem Zeitraum von neun Jahren eine Summe von sechzig tausend Thalern verdient hatte, beschloß er, nach Frankreich zurückzukehren, um, wenn es ihm möglich wäre, das Vergnügen zu genießen, dies Geld mit seinen lieben Eltern zu theilen.

Nach einer glücklichen Reise kommt er in Paris an, und die Sehnsucht, die Seinigen wiederzusehn, erlaubt ihm keine Ruhe. Sogleich verläßt er seinen Gasthof, stellt alle möglichen Nachforschungen an, um seine Familie zu entdecken, aber Niemand kann ihm Auskunft geben. Am fünften Tage indessen, als er schon alle Viertel der weitläuftigen Hauptstadt durchlaufen hat, begegnet er auf der Straße einem alten Manne, welcher unter der Last einer Wassertracht gebückt einhergeht: aufmerksam betrachtet er ihn, und eine innere Stimme sagt ihm daß dies sein Vater ist. Nun, ohne auf die

témoins de cette scène attendrissante: elles ne peuvent s'empêcher de verser des larmes. Et ma bonne mère, qu'est-elle devenue, s'écrie le jeune homme, dès qu'il se sent la force de proférer quelques paroles. Elle vit encore, répondit le père, ainsi que ta soeur que certainement tu ne reconnaîtras plus, car tu l'as laissée en bas âge. Mais à-présent je te mènerai chez nous; ta mère et ta soeur ne tarderont pas de se rendre à la maison.

Le fils. Et pourquoi ne les verrai-je pas tout de suite?

Le père. Parce que je ne voudrais pas que tu fusses témoin du triste état où la misère les a réduites.

Le fils. Ah! pourquoi non, mon père; courons à l'endroit où elles sont: je ne saurais plus supporter leur absence; plus leur sort est malheureux, moins je dois différer de les revoir.

Lumpen zu achten, welche den hinfälligen Körper dieses Greises bedecken, fliegt er in dessen Arme und preiset den Himmel, der ihn den geliebten Vater finden ließ. Viele Leute sind Zeugen dieses rührenden Auftritts: sie können sich nicht enthalten, Thränen zu vergießen. Und was ist aus meiner guten Mutter geworden, ruft der junge Mann aus, sobald er sich kräftig genug fühlt, einige Worte hervorzubringen. Sie lebt noch, antwortete der Vater, so wie Deine Schwester, welche Du gewiß nicht mehr erkennen wirst, da Du sie in zartem Alter zurückließest. Jetzt aber will ich Dich nach Hause führen; Deine Mutter und Deine Schwester werden nicht säumen nachzukommen.

Der Sohn. Und warum soll ich sie nicht sogleich sehen?

Der Vater. Weil ich nicht gern möchte, daß Du Zeuge wärest von dem traurigen Zustande, in welchen das Elend sie versetzt hat.

A ces expressions de la piété, à ces sentimens de l'amour filial le vieillard enchanté ne peut plus résister et il devient le guide de son fils en pleurant de joie. Ils trouvent la mère qui demande l'aumône à la porte d'une église. Le fils se jette dans ses bras, l'embrasse avec beaucoup de tendresse et se hâte de la conduire à la maison. En attendant le père alla chercher sa fille qui était occupée à laver à la rivière. La même heure vit toute la famille réunie et au comble des ses voeux.

Souviens-toi de ton père et de ta mère, même quand tu seras assis entre les Princes!

Der Sohn. Nein, mein Vater; laß uns nach dem Orte laufen, wo sie sind; ich kann ihre Abwesenheit nicht länger ertragen; je unglücklicher sie sind, desto weniger darf ich es verschieben, sie wiederzusehn.

Bei diesen Ausdrücken der Ehrerbietung, bei diesen Gefühlen kindlicher Liebe kann der entzückte Greis nicht länger widerstehn, und vor Freude weinend wird er der Führer seines Sohnes. Sie finden die Mutter, welche an einer Kirchthür um Almosen bittet. Der Sohn wirft sich ihr in die Arme, umfaßt sie mit vieler Zärtlichkeit und beeilt sich, sie nach Hause zu führen. Während dieser Zeit holte der Vater die Tochter, welche am Flusse mit Waschen beschäftigt war. Dieselbe Stunde sah die ganze Familie vereint und deren Wünsche vollkommen erfüllt.

Vergiß nicht Deines Vaters und Deiner Mutter, und solltest Du unter den Fürsten sitzen!

Trait d'héroïsme de l'amour fraternel.

Autrefois les Portugais, pendant une certaine époque, s'étaient rendus maîtres du commerce maritime: leurs flottes avaient pénétré jusque dans les Indes, et presque tous les ports de ce vaste pays leur appartenaient.

Ces régions éloignées offraient aux Portugais des avantages considérables, car elles abondaient en canelle, en toutes sortes d'épiceries, en fruits délicieux, en général, en tout ce qui peut flatter le goût; et l'on peut bien croire qu'ils en fesaient de fort bonnes affaires. Tout le pays n'était alors qu'un vaste jardin, où les bois de cannelle et d'orangers n'étaient séparés

Der Heldenmuth brüderlicher Liebe.

Ehemals hatten sich die Portugiesen während eines gewissen Zeitraums zu Herren des Seehandels gemacht: ihre Flotten waren bis nach Indien vorgedrungen, und es gehörten ihnen beinahe alle Häfen dieses weitläuftigen Landes.

Den Portugiesen boten diese entfernten Gegenden bedeutende Vortheile dar, denn sie hatten Ueberfluß an Zimmet, an allen Arten Gewürzen, an köstlichen Früchten, im Allgemeinen an Allem, was den Gaumen kitzeln kann; und man kann wohl glauben, daß sie damit sehr gute Geschäfte machten. Das ganze Land war damals ein weitläuftiger Garten, wo Zimmet- und Orangen-Wälder nur durch Ebenen getrennt waren, welche reiche Ernten bedeckten.

Aber die Bewohner dieses glücklichen Klimas, obgleich sie anfänglich gezwungen waren,

que par des plaines toutes couvertes de riches moissons.

Mais les habitans de cet heureux climat, quoiqu'au commencement forcés de céder à la force des armes Européennes, ne supportèrent pas longtemps le joug des étrangers, car ils étaient bien unis entr'eux et résolus de recouvrer leur liberté; d'ailleurs ils pouvaient bien eux-mêmes jouir de tous les avantages d'un pays aussi favorisé de la nature. Ils convinrent donc d'attaquer les Portugais et ils les repoussèrent de sorte que ceux-ci eurent beaucoup de peine pour se faire seulement quelques habitations le long des côtes.

Cependant les habitans les inquiétaient souvent, et les Européens ne se seraient pas maintenus dans leurs possessions, si des secours du Portugal ne leur fussent arrivés. Malgré ces renforcemens la plûpart des Portugais se virent

der Stärke der europäiſchen Waffen zu weichen, ertrugen nicht lange das Joch der Fremden, denn ſie waren unter ſich ſehr einig und entſchloſſen, ihre Freiheit wieder zu erringen; übrigens konnten ſie ja recht gut ſelbſt alle Vortheile eines von der Natur ſo begünſtigten Landes genießen. Sie kamen alſo überein, die Portugieſen anzugreifen, und jagten ſie dergeſtalt zurück, daß es dieſen viele Mühe koſtete, ſich nur hie und da längs der Küſten anzuſiedeln.

Indeſſen wurden ſie oft von den Einwohnern beunruhigt, und die Europäer hätten ſich nicht in ihren Beſitzungen behauptet, wäre ihnen von Portugal aus keine Hülfe gekommen. Dieſer Verſtärkungen ungeachtet ſahen ſich die meiſten Portugieſen doch am Ende genöthigt, wieder ſich einzuſchiffen, um in andern Ländern feſtere und ſicherere Wohnplätze aufzuſuchen, von denen ſie ruhige Beſitzer bleiben konnten.

à la fin contraints de se rembarquer pour chercher dans d'autres pays des habitations plus solides et plus assurées dont ils pussent rester paisibles possesseurs.

Le Capitaine Metello fut de ce nombre; il emmena avec lui vingt-neuf Portugais. Pendant cinq jours le navire vogua avec un vent favorable, mais le sixième une horrible tempête s'éleva; le vaisseau fut poussé contre un rocher qui le mit en pièces. Seulement la plus petite partie de l'équipage se sauva: vingt-trois personnes périrent et le Capitaine avec six autres furent assez heureux pour pouvoir monter sur le haut du rocher funeste. Après que l'ouragan fut passé, ils ramassèrent les débris du vaisseau pour en faire une barque sur laquelle ils se rembarquèrent. Mais une nouvelle tempête mit ce vaisseau fragile à deux doigts de sa perte. Le pilote déclara qu'il fallait absolument décharger

Zu diesen gehörte der Capitain Metello; er nahm neun und zwanzig Portugiesen mit sich. Fünf Tage segelte das Schiff mit günstigem Winde, am sechsten aber erhob sich ein schrecklicher Sturm; das Schiff ward gegen einen Felsen geworfen, der es völlig zerscheiterte. Nur der kleinste Theil der Mannschaft rettete sich: drei und zwanzig Personen kamen um, und der Capitain war mit sechs andern so glücklich, die Höhe des unheilbringenden Felsens erklettern zu können. Als der Sturm vorüber war, sammelten sie die Trümmer des Schiffes, um daraus einen Kahn zu machen, auf dem sie sich wieder einschifften. Aber ein neuer Sturm brachte dieses zerbrechliche Fahrzeug seinem Untergang nahe. Der Steuermann erklärte, daß man schlechterdings den Kahn leichter machen müßte, indem man Jemanden in's Meer würfe, daß sie sonst Alle untergingen. Das Loos ward gezogen. Es fiel auf einen jungen Mann, der

la barque en jetant quelqu'un dans la mer, que sans cela ils périraient tous. On tira au sort. Il tomba sur un jeune homme qui avait avec lui un frère cadet, lequel soldat dès sa jeunesse, n'était propre qu'aux combats. A peine eut-il entendu que son frère devait être sacrifié pour le salut de l'équipage, qu'il se jeta aux genoux du Capitaine demandant instamment de pouvoir mourir à la place de son frère. Lui, dit-il, est le soutien de notre famille; son industrie fait subsister mon père, ma mère et mes deux soeurs; je leur suis inutile: en me sacrifiant pour mon frère je conserverai la vie à toute une famille.

Le Capitaine accepta sa proposition et le fit jeter dans les flots. L'infortuné nagea après la barque et soutint ce rude travail pendant six heures; mais n'en pouvant plus à la fin, il fit ses derniers efforts pour rentrer dans le canot.

seinen jüngern Bruder bei sich hatte, welcher, von seiner Jugend an Soldat, nur zum Gefecht tauglich war. Kaum hatte er vernommen, daß sein Bruder für das Heil der Mannschaft geopfert werden sollte, als er sich dem Capitain zu Füßen warf und diesen inständigst anflehete, an seines Bruders Stelle sterben zu können. Er, sagte er, ist die Stütze unsrer Familie; seine Betriebsamkeit erhält meinen Vater, meine Mutter und meine beiden Schwestern; ich aber bin ihnen unnütz: indem ich mich für meinen Bruder dahingebe, werde ich einer ganzen Familie das Leben fristen.

Der Capitain nahm den Vorschlag an und ließ ihn in's Meer werfen. Der Unglückliche schwamm dem Kahne nach und hielt diese harte Arbeit sechs Stunden aus; da ihm aber endlich die Kräfte versagten, that er noch einmal sein Möglichstes, um wieder in den Kahn zu kommen. Der Capitain, in der äußersten

Le Capitaine dans l'extrême nécessité voulut le percer de son épée; mais le jeune homme s'en saisit avec tant d'adresse que le fer meurtrier lui sauva la vie. Heureusement on n'était plus éloigné du port, et il y entra avec les autres, soutenu par l'épée qu'il tenait toujours et dont son frère avait saisi la garde.

Noth, wollte ihn mit seinem Degen durchbohren; der junge Mensch aber faßte die Waffe mit so vieler Geschicklichkeit, daß das mörderische Eisen sein Lebensretter wurde. Der Hafen war glücklicher Weise nicht mehr weit, und er erreichte ihn mit den Andern, über dem Wasser getragen durch den Degen, den er beständig festhielt und dessen Griff von seinem Bruder gehalten wurde.

De l'obéissance.

Henri IV., Roi d'Angleterre, monta sur le trône le 20. Décembre 1399, régna avec beaucoup de sagesse et mourut le 20. Mars 1413. Son fils aîné (Henri V. d'Angleterre après la mort du père) fut comme Prince Royal d'un tempérament bien vif, impétueux et colère; mais il faut dire à son honneur qu'il changea totalement de conduite lors de son avènement au trône: il maîtrisa ses passions et fut un vrai modèle de modération et de prudence. Peu de temps avant la mort de son père il arriva qu'un de ses domestiques fut accusé au tribunal suprême et saisi par l'ordre du Lord William Gascoigne, ministre de la justice. Le Prince

Der Gehorsam.

Heinrich IV., König von England, bestieg den Thron am 20. Dezember 1399, regierte mit vieler Weisheit und starb den 20. März 1413. Sein ältester Sohn (Heinrich V. von England nach dem Tode des Vaters) war als Kronprinz von einer sehr lebhaften, ungestümen und zornigen Gemüthsart; aber zu seiner Ehre muß man sagen, daß er seit seiner Thronbesteigung gänzlich das Betragen änderte: er beherrschte seine Leidenschaften und ward ein wahres Muster von Mäßigung und Vorsicht. Kurz vor dem Tode seines Vaters geschah es, daß einer seiner Bedienten beim Obergericht angeklagt und auf den Befehl des Justizministers Lord William Gascoigne festgesetzt wurde. Der Kronprinz, welcher diesen Diener besonders liebte, betrachtete dies Ereigniß als einen

Royal qui aimait particulièrement ce domestique, regarda cet évènement comme un manque de respect pour sa personne; et ayant beaucoup de flatteurs autour de lui, qui par leurs conseils enflammèrent son ressentiment, il se rendit lui-même au tribunal où se présentant d'un air furieux, il ordonna aux juges de rendre sur le champ la liberté au prisonnier. Mylord Gascoigne qui présidait à la séance, se leva de son siège et dit au Prince: Monseigneur, je vous exhorte à vous soumettre aux loix de notre royaume; si vous êtes résolu de sauver votre domestique des rigueurs de la loi, il faut que vous vous adressiez à Sa Majesté, pour lui demander grâce pour le coupable. Seulement le Roi, votre père, peut satisfaire votre désir: je ne souffrirai jamais que vous, mon Prince, donniez atteinte aux loix, que vous blessiez la justice que nous devons administrer.

Mangel an Ehrfurcht für seine Person; und da ihn viele Schmeichler umgaben, welche durch ihre Rathschläge seiner Erbitterung Nahrung gaben, so begab er sich selbst nach dem Gerichtshofe, wo er, mit einer wüthenden Miene auftretend, den Richtern befahl, dem Gefangenen auf der Stelle die Freiheit zu schenken. Mylord Gascoigne, welcher bei der Sitzung präsidirte, stand von seinem Stuhl auf und sagte zu dem Prinzen: Gnädigster Herr, ich ermahne Sie, Sich den Gesetzen unsers Königreichs zu unterwerfen; sind Sie entschlossen, Ihren Bedienten der Strenge des Gesetzes zu entziehn, so müssen Sie Sich deshalb an Seine Majestät wenden, um Gnade für den Schuldigen zu erflehen. Nur der König, Ihr Vater, kann Ihrem Wunsche genügen: ich werde es nie dulden, daß Sie, mein Prinz, in die Gesetze eingreifen, daß Sie die Gerechtigkeit verletzen, welche wir handhaben müssen.

Ce sage discours ne fit aucune impression sur le Prince. Il renouvela ses ordres avec la même chaleur, ajoutant que si l'on différait un moment à les suivre, il emploierait la violence. Mylord Gascoigne leva la voix une seconde fois avec beaucoup de fermeté et ordonna au Prince, en vertu de l'obéissance qu'il devait à l'autorité, non seulement de ne plus parler du prisonnier, mais encore de se retirer à l'instant de la cour, dont il troublait la séance par des procédés si violens et déplacés. Cette réplique augmenta la colère du Prince qui en fureur s'approcha du Président et le menaça en mettant la main sur la garde de son épée. Mais Mylord Gascoigne, nullement épouvanté par ce mouvement, soutint merveilleusement la majesté du siège sur lequel il représentait le Roi; Prince, s'écria-t-il d'une voix ferme, quoi! ignorez-vous que je tiens ici la place de votre monarque et

Diese weise Rede machte auf den Prinzen nicht den geringsten Eindruck. Er erneuerte seine Befehle mit derselben Hitze, indem er hinzufügte, daß, wenn man nun noch einen Augenblick säumte, ihnen nachzukommen, er Gewalt anwenden würde. Mylord Gascoigne erhob seine Stimme zum zweiten Mal mit vieler Entschlossenheit und befahl dem Prinzen, zu Folge des Gehorsams, welchen er der Würde der Regierung schuldig wäre, nicht nur, von dem Gefangenen nicht mehr zu sprechen, sondern auch augenblicklich vom Gerichtshofe sich zurückzuziehn, dessen Sitzung er durch ein so heftiges und unschickliches Benehmen störe. Diese Erwiederung entflammte den Zorn des Prinzen, welcher wüthend dem Präsidenten sich näherte, und ihm drohete, indem er mit der Hand auf seinen Degengriff schlug. Aber Mylord Gascoigne, durch diese Bewegung keinesweges in Schrecken gesetzt, behauptete auf

de votre père! Vous lui devez une double obéissance à ces deux titres. C'est en son nom que je vous ordonne de renoncer à votre dessein et de donner désormais un meilleur exemple à ceux-ci qui un jour seront vos sujets. Maintenant, pour réparer la désobéissance et le mépris que vous venez de marquer pour la loi, vous vous rendrez vous-même, en ce moment, dans la prison où je vous enjoins de demeurer jusqu'à ce que le Roi votre père vous fasse déclarer sa volonté.

La gravité du Président et la force de son discours produisirent l'effet qu'il en avait attendu. Le Prince pour ainsi dire frappé d'un coup de foudre, remit aussitôt son épée à l'aide-de-camp qui l'accompagnait; il fit une profonde révérence à Mylord Gascoigne, et sans préférer un seul mot, il se rendit à la prison.

Dans une relation du Président le Roi fut instruit de toutes les circonstances qui avaient

eine wunderbare Weise die Majestät des Platzes, auf welchem er an des Königs Stelle saß; Prinz, rief er mit entschlossener Stimme aus, wie, Sie wissen nicht, daß ich hier die Stelle Ihres Monarchen und Ihres Vaters einnehme? Sie sind Ihm in diesen beiden Würden einen doppelten Gehorsam schuldig. In Seinem Namen also befehle ich Ihnen, auf Ihr Vorhaben zu verzichten und von nun an Denen hier, die einst Ihre Unterthanen sein werden, ein besseres Beispiel zu geben. Jetzt, um den Ungehorsam wieder gut zu machen und die Verachtung, welche Sie für das Gesetz gezeigt haben, werden Sie Sich Selbst augenblicklich in's Gefängniß begeben, in welchem ich Ihnen so lange zu bleiben verordne, bis der König, Ihr Vater, Seinen Willen Ihnen kund thun läßt.

Der Ernst des Präsidenten und die Kraft seiner Rede brachten die Wirkung hervor, welche er davon erwartet hatte. Der Prinz, wie

accompagné cette scène scandaleuse. Le Monarque, après l'avoir lue, leva les yeux et les mains au ciel et dans un vrai transport de joie il s'écria: Grand Dieu, quelle reconnaissance ne dois-je pas à ta bonté! Tu as donné à mon Royaume un juge qui connait ses devoirs et qui les exerce sans aucune crainte; et à moi tu as donné un fils qui non seulement sait obéir, mais qui a même la force de sacrifier sa colère à l'obéissance!

THE LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

vom Donner gerührt, stellte sogleich seinen Degen dem Adjutanten zu, der ihn begleitete; ehrerbietig beugte er sich vor Mylord Gascoigne und ohne Ein Wort zu sprechen, begab er sich nach dem Gefängnisse.

Durch einen Bericht des Präsidenten ward der König von allen Umständen in Kenntniß gesetzt, welche den ärgerlichen Auftritt begleitet hatten. Nachdem ihn der Monarch gelesen hatte, hob er Augen und Hände gen Himmel, und in einem wahren Entzücken rief er freudig aus: Großer Gott, welche Dankbarkeit bin ich Deiner Güte nicht schuldig! Meinem Königreiche hast Du einen Richter gegeben, der seine Pflichten kennt und sie ohne alle Furcht ausübt; und mir hast Du einen Sohn geschenkt, der nicht allein zu gehorchen weiß, sondern der auch sogar die Kraft besitzt, seinen Zorn dem Gehorsam zum Opfer zu bringen!

Il faut travailler, autant que possible, au bonheur des autres.

Monsieur Ily, Anglais, homme non seulement fort riche, mais aussi toujours occupé du meilleur usage qu'il pouvait faire de ses biens considérables pour augmenter le bonheur de sa vie et celui des autres, était demeuré seul de sa famille et n'avait point d'héritiers. Habitué à une vie frugale, il ne fesait que très-peu de dépenses pour sa personne, et pourtant il jouissait de six mille guinées de rentes. Il se fit une étude de rechercher partout des pauvres qui lui parussent dignes de son attention, et

Man muß, so viel als möglich, an dem Glück der Andern arbeiten.

Herr Jly, ein Engländer, ein nicht nur sehr reicher, sondern auch stets damit beschäftigter Mann, den bestmöglichen Gebrauch von seinen beträchtlichen Gütern zu machen, um das Glück seines Lebens und das der Andern zu vermehren, war allein von seiner Familie übrig geblieben und hatte keine Erben. An eine mäßige Lebensweise gewöhnt, gab er nur sehr wenig für seine Person aus, und hatte doch sechs tausend Guineen jährlicher Einkünfte. Er ließ es sich angelegen sein, überall Arme aufzusuchen, die seiner Aufmerksamkeit werth schienen, und man kann wohl denken, daß er deren eine große Anzahl entdeckte, denn die Welt ist mit Unglücklichen angefüllt, welche ein besseres Schicksal verdienen Mit der Wohlthat, die er ihnen

l'on peut bien s'imaginer qu'il en découvrit un grand nombre, car le monde est rempli de malheureux qui méritent un meilleur sort. Au bien qu'il leur fit, il joignit ces manières aimables et généreuses qui épargnent aux ames bien nées la confusion de voir leur misère bien connue et celle même d'y voir apporter du soulagement. On rapporte des effets extrêmement singuliers de sa passion de contribuer au bonheur d'autrui.

Un soir revenant seul chez lui après avoir passé le jour dans les exercices ordinaires de sa générosité, il entendit deux bourgeois qui s'entretenaient de leurs affaires. Après s'être confessés qu'elles étaient en fort mauvais ordre, ils regrettaient de n'être pas connus de Monsieur Ily, dont on publiait de tous côtés les bienfaits. Avec cinquante guinées, dit l'un, j'acquitterais mes dettes qui m'ôtent le pouvoir de

zufließen ließ, verband er jene liebenswürdige und großmüthige Art und Weise, welche edlen Gemüthern die Beschämung erspart, ihr Elend bekannt, sogar die, ihm Erleichterung zufließen zu sehn. Man erzählt sich außerordentlich sonderbare Wirkungen seiner Leidenschaft, zum Glück Anderer beizutragen.

Als er eines Abends, nachdem er den Tag mit der ihm gewöhnlichen Uebung seiner Großmuth hingebracht hatte, allein nach Hause ging, hörte er zwei Bürger, die sich von ihren Geschäften unterhielten. Nachdem sie sich gegenseitig gestanden, in welcher üblen Lage sie wären, bedauerten sie, dem Herrn Jly nicht bekannt zu sein, dessen Wohlthaten man von allen Seiten verkündigte. Mit funfzig Guineen, sagte der Eine, würde ich meine Schulden bezahlen, die mich außer Stand setzen, meinen Handel aufrecht zu erhalten. Funfzig Guineen, erwiederte der Andere, würden für mich nicht hin-

soutenir mon commerce. Cinquante guinées, répliqua l'autre, ne me suffiraient pas: il me faudrait mille guinées pour me rétablir dans l'état d'où mes malheurs m'ont fait tomber. Mais, continua-t-il, quelqu'éloge qu'on fasse de la générosité et des libéralités de Monsieur Ily, je ne le croirais jamais disposé à me prêter mille guinées; et pourtant il n'y a sans cette somme point de rétablissement à espérer pour moi. Monsieur Ily s'approcha d'eux. Messieurs, leur dit-il, je viens d'entendre votre conversation. Je connais Monsieur Ily dont vous avez une si haute opinion, et je pourrais peut-être vous rendre près de lui quelque service. Mais je sais aussi qu'il est accablé de mille soins, et je n'oserais vous répondre qu'il se portât tout d'un coup à vous obliger. Je voudrais cependant que vous ne le regardassiez pas comme le seul homme de notre pays qui sache rendre service.

reichend sein: tausend Guineen müßte ich haben, um mich wieder in den Stand zu setzen, aus welchem meine Unglückfälle mich gerissen haben. Aber, fuhr er fort, so sehr man auch die Großmuth und die Freigebigkeit des Herrn Jly rühmen mag, so würde ich ihn doch niemals geneigt glauben, mir tausend Guineen zu leihen; und dennoch habe ich ohne diese Summe keine Rettung zu hoffen. Herr Jly näherte sich ihnen. Meine Herren, redete er sie an, ich habe Ihre Unterhaltung gehört. Ich kenne Herrn Jly, von dem Sie eine so hohe Meinung haben, und ich könnte Ihnen vielleicht bei ihm irgend einen Dienst leisten. Aber es ist mir auch bekannt, daß er mit tausend Sorgen überhäuft ist, und ich möchte nicht dafür stehen, daß er sich sogleich dazu verstände, Sie zu verpflichten. Dennoch möchte ich, daß Sie ihn nicht als den einzigen Menschen hier zu Lande betrachteten, der einen Dienst zu leisten weiß.

Je vous prêterai les deux sommes dont vous avez besoin, mais j'y mets deux conditions: l'une que vous ne chercherez point à me connaître; l'autre que vous m'apporterez demain à la même heure et au même lieu, un certificat de votre pasteur qui me rende un témoignage satisfaisant de votre conduite, la seule caution que je demande. Quoique les deux bourgeois prissent d'abord ce discours pour un badinage, ils se trouvèrent cependant le lendemain au rendez-vous, et Monsieur Ily, fidèle à sa promesse, leur apporta les mille cinquante Guinées. Ils lui remirent l'attestation du pasteur. Leur bienfaiteur ne leur laissa pas le tems de lui dire leurs remercimens: il disparut. Trois jours après les deux bourgeois firent afficher sur la place de la ville toutes les circonstances de leur heureuse aventure avec une déclaration par laquelle ils s'engageaient à réstituer dans un

Ich will Ihnen die beiden Summen leihen, deren Sie bedürfen, aber ich mache zwei Bedingungen: die erste, daß Sie Sich keine Mühe geben, mich kennen zu lernen; die zweite, daß Sie mir morgen zu dieser Stunde und an diesem Ort ein Atteſt Ihres Predigers bringen, das mir von Ihrer Aufführung ein genügendes Zeugniß liefere, die einzige Bürgſchaft, welche ich verlange. Obgleich die beiden Bürger anfänglich dieſe Rede für einen Scherz hielten, ſo fanden ſie ſich doch am andern Abend an dem beſtimmten Ort ein, und Herr Jly, ſeinem Verſprechen getreu, brachte ihnen tauſend und funfzig Guineen. Sie ſtellten ihm das Zeugniß des Predigers zu. Ihr Wohlthäter ließ ihnen keine Zeit, ihm ihren Dank zu ſagen: er verſchwand. Drei Tage darauf ließen die beiden Bürger auf dem Marktplatze der Stadt durch einen Anſchlag alle Umſtände ihres glücklichen Abenteuers bekannt machen; mit einer

temps donné la somme qu'ils reconnaissaient avoir reçue, et à la déposer entre les mains du Magistrat, en l'autorisant à la remettre au porteur des certificats du pasteur. Mais deux jours après cette publication tout le monde lut une autre affiche qui contenait la protestation formelle du bienfaiteur qui, charmé d'avoir aussi heureusement placé son argent, n'en demandait point le remboursement. Il ajouta que pour révoquer tous droits de le redemander, il avait renvoyé le même jour au Magistrat les deux certificats en question. —

On ne finirait pas si l'on voulait entreprendre de rapporter tous les exemples de la générosité et de la modestie de cet honnête homme. Après sa mort on comptait plus de quatre-vingts familles qu'il avait assistées de ses biens, sans parler de plusieurs établisse-

Erklärung, durch welche sie sich verpflichteten, zu einer gewissen Zeit die Summe, welche sie empfangen zu haben anerkannten, zu erstatten und sie bei dem Magistrat niederzulegen, indem sie diesen bevollmächtigten, das Geld Demjenigen zuzustellen, welcher die Atteste des Predigers überbringen würde. Aber zwei Tage nach dieser Bekanntmachung las Jedermann einen andern Anschlag, welcher die förmliche Betheurung des Wohlthäters enthielt, daß er, ungemein zufrieden, sein Geld so glücklich angebracht zu haben, dessen Erstattung keineswegs verlange. Er fügte hinzu, daß, um jedes Recht, es wiederzufordern, fahren zu lassen, er an demselben Tage die beiden bewußten Atteste dem Magistrat zugeschickt habe. —

Nicht enden würde man, wollte man es unternehmen, alle Beispiele der Großmuth und der Bescheidenheit dieses Ehrenmannes anzuführen. Nach seinem Tode zählte man mehr als

mens qu'il fit pour les malades et pour les pauvres.

„Recommande aux riches de ce monde de „faire du bien, d'être riches en bonnes oeuvres, „prompts à donner et à faire part de leurs biens“ (1 Tim. 6, 17. 18.).

achtzig Familien, denen er mit seinen Gütern beigestanden hatte, ohne von mehrern Stiftungen zu reden, die er für Kranke und Arme gründete.

„Den Reichen von dieser Welt gebiete, Gu„tes zu thun, reich zu werden an guten Wer„ken, gern zu geben und mitzutheilen von ihren „Gütern (1 Tim. 6, 17. 18.).

Sur le bon exemple.

Aux environs d'Amsterdam il y a un joli village, habité par des gens bien polis et respectables sous tous les rapports. Les enfans de ce village s'y trouvent fort heureux; mais autrefois il n'en fut pas ainsi, car ils reçurent une mauvaise éducation, et les mauvais exemples que quelques-uns d'entre eux donnaient aux autres, corrompirent toute la jeunesse. Dès qu'un étranger paraissait dans le village, ils disputaient aux chiens le privilège de courir après lui et de le tracasser de cent manières. A l'école ils se disaient des injures, et au lieu d'être attentifs aux leçons, ils babillaient ou jouaient de sorte qu'il y en avait tous les jours qu'on punissait sévèrement. Hors du temps de l'école

Das gute Beiſpiel.

In der Gegend von Amſterdam iſt ein niedliches Dorf, welches von ſehr höflichen und in jeder Beziehung ehrenwerthen Leuten bewohnt wird. Die Kinder dieſes Dorfes ſind dort ſehr glücklich; aber ehemals war es nicht ſo, denn ſie erhielten eine ſchlechte Erziehung, und die böſen Beiſpiele, welche einige unter ihnen den andern gaben, verderbten die ganze Jugend. Ließ ſich ein Fremder im Dorfe ſehen, gleich machten ſie den Hunden das Vorrecht ſtreitig, ihm nachzulaufen und ihn auf hundert Weiſen zu plagen. In der Schule ſchimpften ſie ſich, und anſtatt auf die Lehrgegenſtände aufmerkſam zu ſein, plauderten oder ſpielten ſie dermaßen, daß täglich einige ſtreng beſtraft werden mußten. Außer der Schulzeit konnten ſie nicht zuſammenkommen, ohne ſich zu zanken und einander Böſes zuzufügen. So waren ſie; aber

ils ne pouvaient se voir l'un l'autre, sans se quereller et se faire du mal. Voilà comme ils furent; mais un heureux changement s'opéra par les enfans d'un Monsieur van Vestreen qui venait d'acheter une maison au bout du village pour y établir son séjour.

Au bruit qui se répandit sur l'arrivée de sa famille, tous les enfans des paysans se rassemblèrent pour voir passer la voiture qui l'amenait; mais au lieu de saluer les nouveau-venus et de les recevoir avec politesse, ils poussaient des éclats de rire et se moquaient d'eux en les suivant avec leurs huées. Les trois enfans de Monsieur van Vestreen, Louis, Frédéric et Albert, ne concevaient pas comment ces garçons pouvaient être si grossiers, et ils apprirent bientôt à les mieux connaître encore. Car ils ne pouvaient faire la moindre petite course dans les environs, ils ne pouvaient tra-

es ging eine glückliche Veränderung vor, und zwar durch die Kinder eines Herrn van Vestreen, der am Ende des Dorfes ein Haus gekauft hatte, um dort seinen Aufenthalt zu nehmen.

Bei dem Gerücht, welches sich von der Ankunft seiner Familie verbreitete, versammelten sich alle Bauernknaben, um den Wagen, mit dem sie ankam, vorbeifahren zu sehn; aber statt die Neuangekommenen zu grüßen und sie mit Höflichkeit zu empfangen, stießen sie ein helles Gelächter aus und machten sich über sie lustig, indem sie mit ihrem Spottgeschrei sie verfolgten. Die drei Kinder des Herrn van Vestreen, Ludwig, Fritz und Albert, begriffen nicht, wie diese Knaben so grob sein konnten, und bald lernten sie dieselben noch besser kennen. Denn nicht den kleinsten Spaziergang konnten sie in die Umgegend machen, nicht durch das Dorf konnten sie gehn, ohne daß der Erste,

verser le village sans que le premier qui les appercevait, ne courût en avertir ses camarades qui sortaient aussitôt par essaims de leurs cabanes pour les insulter. J'ai bien connu de méchans petits garçons dans ma vie, dit un jour Louis, mais j'avoue que je n'ai pas encore vu d'aussi mauvais sujets que ces petits paysans. J'espère qu'aucun de nous n'aura envie de leur rendre la pareille, et ce ne serait pas la manière de les corriger: on gagne beaucoup par la douceur. Avec de la patience et de la modération nous viendrons à bout de les changer, et le bon exemple que nous leur donnerons, ne pourra manquer de leur faire quelque impression. Il est vrai que nous aurons bien des difficultés à vaincre, car ce n'est pas une petite affaire de déraciner de mauvaises habitudes dans des enfans qui abandonnés à eux-mêmes, entraînés l'un par l'autre, se fortifient tous les jours dans

der sie bemerkte, nicht sogleich seine Kameraden davon benachrichtigte, welche augenblicklich schwarmweise aus ihren Häusern herbeiliefen, um sie zu schimpfen. Ich habe in meinem Leben schon böse Jungen gekannt, sagte einst Ludwig, aber ich gestehe, daß ich solche Taugenichtse, wie diese Bauernknaben sind, noch nicht gesehen habe. Ich hoffe, daß Keiner von uns Lust haben wird, ihnen Gleiches mit Gleichem zu vergelten, und das würde auch nicht die rechte Art und Weise sein, sie zu bessern: mit Sanftmuth richtet man viel aus. Mit Geduld und Mäßigung wird es uns gelingen, sie zu ändern, und das gute Beispiel, welches wir ihnen geben werden, muß schlechterdings auf sie einigen Eindruck machen. Zwar werden wir viele Schwierigkeiten zu besiegen haben, denn es ist keine Kleinigkeit, böse Gewohnheiten in Kindern auszurotten, die, sich selbst überlassen, Einer durch den Andern fortgerissen, sich

le mal; mais nous nous présenterons souvent dans le village pour familiariser les petits paysans avec notre présense; plus ils se montreront grossiers et sauvages, plus nous nous piquerons de politesse envers eux. — Et effectivement, déjà au bout de quelques semaines les petits paysans, lassés de les obséder envain, les laissaient passer à leur côté, sans plus faire attention à eux. Les enfans de Monsieur van Vestreen profitèrent de cette disposition pour lier connaissance avec quelques-uns d'entre eux. Ils leur firent adroitement des questions, afin de connaître les pauvres veuves et les vieillards infirmes du village qui avaient besoin de secours. Un mois après, le récit de leur bienfaisance avait déjà couru de cabane en cabane, et les petits paysans étaient tout étonnés d'entendre leurs parens ne parler qu'avec des expressions de respect de ces mêmes enfans. Ce

tagtäglich im Bösen bestärken; aber wir wollen uns oft im Dorfe sehen lassen, um die Bauernknaben an unsere Gegenwart zu gewöhnen; je grober und wilder sie sich zeigen werden, um desto mehr wollen wir es uns angelegen sein lassen, höflich gegen sie zu sein. — Und in der That ließen die Bauernkinder schon nach Verlauf einiger Wochen, ihrer vergeblichen Neckereien müde, sie vorbeigehen, ohne mehr auf sie zu achten. Diese Stimmung benutzten Herrn van Bestreen's Kinder, um mit einigen unter ihnen Bekanntschaft anzuknüpfen. Auf eine geschickte Weise befragten sie sie, um die armen Wittwen und die schwachen Greise im Dorfe kennen zu lernen, welche der Unterstützung bedurften. Einen Monat später war die Erzählung von ihrer Wohlthätigkeit schon von Haus zu Haus gedrungen, und die Bauernknaben waren ganz verwundert, ihre Eltern nur in ehrfurchtsvollen Ausdrücken von diesen Kindern

qui contribua à les faire avancer dans l'estime des petits garçons, fut que les enfans de Monsieur van Vestreen profitaient de chaque occasion où ils pouvaient leur être agréables; ils les invitaient à jouer avec eux et à venir les voir dans la maison de leur père. En voyant ces enfans aimables vivre entre eux dans la plus intime union, les petits garçons du village résolurent de quitter leur ancienne habitude de se chamailler sur les plus frivoles sujets; et quand dans la suite il s'élevait quelques petits démêlés, ils étaient bientôt terminés par l'esprit de justice des trois jeunes frères. Les parens des petits garçons, autrefois aigris par les chagrins que ceux-ci leur faisaient essuyer, connurent enfin le plaisir si doux de s'abandonner aux mouvemens de la tendresse. Sensibles à ces caresses, les enfans en devinrent encore meilleurs pour plaire toujours davantage aux

sprechen zu hören. Was sie immer mehr in der Achtung der Knaben steigen ließ, war, daß Herrn van Vestreen's Kinder jede Gelegenheit wahrnahmen, wo sie ihnen angenehm sein konnten; sie luden sie zu ihren Spielen ein und zu Besuchen in ihres Vaters Hause. Indem sie nun diese liebenswürdigen Kinder in der innigsten Vereinigung unter sich leben sahen, beschlossen die Bauernknaben, ihre alte Gewohnheit, über die nichtigsten Gegenstände Zank und Streit zu erheben, fahren zu lassen; und entstand ja in der Folge ein kleines Zerwürfniß, so ward es bald durch die Gerechtigkeitsliebe der drei jungen Brüder beigelegt. Die Eltern der Knaben, früher aufgebracht durch den Aerger, welchen sie ihnen machten, lernten endlich das so süße Vergnügen kennen, sich den Gefühlen der Zärtlichkeit hinzugeben. Empfänglich für diese Liebkosungen, wurden die Kinder dadurch noch besser, weil sie den Urhebern ihres

auteurs de leurs jours. Plus de division entre les voisins pour les misérables querelles de leurs enfans. La paix qui régnait dans chaque ménage, avait amené un traîté d'alliance entre toutes les chaumières.

Tel fut le grand changement opéré par trois aimables enfans, et les habitans des hameaux des environs en furent bientôt frappés.

„Que chacun de vous," dit St. Pierre dans sa première épître, au quatrième chapître, „em„ploie le don qu'il a reçu, au service des au„tres, comme étant de bons dispensateurs des „diverses grâces de Dieu!"

Lebens immer mehr und mehr gefallen wollten. Nun gab es auch unter den Nachbarn wegen der elenden Zänkereien ihrer Kinder keine Zwietracht mehr. Der Friede, welcher in jedem Haushalt regierte, hatte unter allen Hütten ein Freundschaftsbündniß herbeigeführt.

Das war die große Veränderung, welche drei liebenswürdige Kinder zu Stande gebracht hatten, und die Bewohner der umliegenden Dörfer wurden ihrer bald gewahr.

„Dienet einander," sagt Petrus in seiner ersten Epistel, im vierten Kapitel, „ein Jeglicher mit der Gabe, die er empfangen hat, als „die guten Haushalter der mancherlei Gnade „Gottes!"

Faites aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fît!

Maurice, fils d'un officier d'un grand mérite, était un jeune homme bien appliqué, bien complaisant et bien obéissant qui professait pour ses parens et ses précepteurs une vénération invariable: il savait que les enfans qui obéissent à leur père et à leur mère, sont agréables au Seigneur. Aussi ses parens l'aimaient avec beaucoup de tendresse, et le jour où il entra dans sa treizième année, son père lui fit cadeau d'un joli petit cheval. A la fête de sa grand' mère qui demeurait à quatre lieues du village que son père habitait, celui-ci, pour lui prouver

Thut Andern, was Ihr möchtet, daß man Euch thäte!

Moritz, der Sohn eines Offiziers von großem Verdienste, war ein sehr fleißiger, sehr gefälliger und sehr gehorsamer junger Mensch, der für seine Eltern und seine Lehrer eine unveränderliche Ehrfurcht zeigte: er wußte, daß die Kinder, welche Vater und Mutter gehorchen, dem Herrn angenehm sind. Auch liebten ihn seine Eltern mit vieler Zärtlichkeit, und an dem Tage, wo er in sein dreizehntes Jahr trat, machte ihm sein Vater mit einem niedlichen kleinen Pferde ein Geschenk. Am Geburtstage seiner Großmutter, welche vier Stunden von dem Dorfe wohnte, in welchem sein Vater ansäßig war, hatte ihm dieser, um ihm die Genugthuung zu bezeugen, die er von seiner Führung hatte, erlaubt, schon früh Morgens fort-

toute la satisfaction qu'il avait de sa conduite, lui avait permis de sortir déjà le matin de bonne heure à cheval, suivi de Jean, domestique attentif et fidèle, pour féliciter la bonne Maman et pour lui offrir lui-même un dessin qu'il avait composé. Le père lui recommanda d'être de retour avant sept heures du soir, car les jours commençaient déjà à se raccourcir.

Après avoir passé une journée bien agréable chez sa grand'mère, Maurice, accompagné de Jean, se mit en route avant cinq heures et demie, pour être revenu au moment que son père lui avait préscrit. Mais à peine avaient-ils fait le quart du chemin que le tems s'obscurcit tout-à-coup et qu'il survint un brouillard si épais qu'on ne pouvait rien distinguer à six pieds de distance. Cependant ils apperçurent devant eux un homme étendu sur le chemin. Maurice,

zureiten, und zwar in Begleitung Johann's, eines aufmerksamen und treuen Dieners, um der guten Mama seinen Glückwunsch abzustatten und um ihr eigenhändig eine Zeichnung zu überreichen, die er verfertigt hatte. Der Vater empfahl ihm, vor sieben Uhr Abends zurück zu sein, denn schon fingen die Tage an, kürzer zu werden.

Nachdem er einen recht angenehmen Tag bei seiner Großmutter verlebt, machte sich Moritz, in Begleitung Johann's, noch vor halb sechs auf den Weg, um in demselben Augenblick, den sein Vater ihm vorgeschrieben hatte, zurück zu sein. Kaum aber hatten sie den vierten Theil des Weges zurückgelegt, als es plötzlich anfing, dunkel zu werden, und sie ein so dicker Nebel überfiel, daß man in einer Entfernung von sechs Fuß nichts zu unterscheiden vermochte. Dennoch bemerkten sie vor sich einen Menschen, der quer über den Weg ausgestreckt lag. Moritz, vom Pferde gestiegen,

descendu de son cheval, voit un vieillard bien mis qui a à la tête une large blessure, dont le sang coule en abondance. Il vit, s'écrie le jeune homme, l'ayant fixé bien attentivement; Jean, attachez nos chevaux à ces arbres, car il faut donner à ce malheureux tous les secours qui sont en notre pouvoir! A peine a-t-il prononcé ces paroles qu'il ôte sa cravatte, plie son mouchoir en quatre et l'applique sur la tête ensanglantée du vieillard; puis de sa cravatte il assujettit de son mieux le bandage avec quelques épingles; ensuite, aidé de Jean, il tire le malheureux de l'ornière et le porte sur le gazon. Vous, mon cher Jean, dit Maurice, courez au galop au premier village pour amener des gens qui transportent le pauvre blessé dans la plus proche maison: moi, je reste ici en vous attendant. Jean se mit aussitôt en route. A quelque distance il trouve une chaumière: il en

sieht einen gut angezogenen Greis, mit einer breiten Wunde am Kopfe, aus welcher das Blut strömt. Er lebt, ruft der junge Mann aus, nachdem er ihn sehr aufmerksam betrachtet hat; Johann, binde unsere Pferde hier an die Bäume, denn wir müssen diesem Unglücklichen alle Hülfe, die nur in unsrer Macht ist, angedeihen lassen! Kaum hat er diese Worte ausgesprochen, so löst er sein Halstuch ab, faltet sein Taschentuch vierfach zusammen und legt es auf den blutenden Kopf des Greises; nun macht er, so gut er kann, durch einige Nadeln mit seiner Halsbinde den Verband fest, und darauf zieht er mit Hülfe Johann's den Unglücklichen aus dem Gleise und trägt ihn auf den Rasen. Du, mein lieber Johann, sagt Moritz, reite im Galopp nach dem ersten Dorfe, um Leute herbeizubringen, welche den armen Verwundeten in das nächste Haus tragen: ich werde hier bleiben und Dich erwarten. So-

ouvre la porte et s'adressant au père de famille, il le supplie de venir avec son fils au secours d'un vieillard qui est tombé sur le chemin et qui nage dans son sang. Touchés par les instances de Jean, ils vont chercher un brancard et le suivent. Arrivés à l'endroit que Maurice n'avait pas quitté un instant, ils étendirent le malade sur le brancard que la femme du paysan avait garni d'un matelas. Lorsqu'on fut à la porte de la chaumière, Maurice fit aussitôt monter le jeune paysan sur son cheval et l'envoya chercher en diligence un chirurgien. En attendant Jean employait les instances les plus vives pour engager son maître à reprendre la route du château, en lui représentant les angoisses où ses parens devaient être de son retard. Non, non, répondit Maurice, je passerai la nuit à côté de ce malheureux vieillard, et vous allez retourner le plus vîte possible pour raconter

gleich machte Johann ſich auf den Weg. In einiger Entfernung findet er ein Bauernhaus: er öffnet die Thür, und indem er ſich an den Hausvater wendet, bittet er dieſen, mit ſeinem Sohne einem Greiſe zu Hülfe zu kommen, der auf dem Wege gefallen iſt und in ſeinem Blute ſchwimmt. Durch Johann's Bitten bewegt, holen ſie eine Trage und folgen ihm. Als ſie an der Stelle angekommen waren, die Moritz keinen Augenblick verlaſſen hatte, legten ſie den Kranken auf die Trage, welche die Bauernfrau mit einer Matratze verſehen hatte. Da ſie nun an der Thür des Hauſes waren, ließ Moritz ſogleich den jungen Bauern ſein Pferd beſteigen, um in Eil einen Wundarzt herbeizuſchaffen. Während dieſer Zeit verſuchte Johann die inſtändigſten Bitten, um ſeinen Herrn zu bewegen, wieder den Weg nach dem Schloſſe einzuſchlagen, indem er ihm die Seelenangſt vorſtellte, in der ſeine Eltern über ſein Verweilen

au château tout ce qui vient de se passer, afin que mes parens se tranquillisent sur mon compte; vous direz à mon cher père que j'attendrai ici ses ordres demain.

Jean partit; mais il devait encore arriver un nouveau contretemps. Le brouillard n'ayant fait que s'épaissir, la nuit devint plus obscure; et le domestique, égaré dans un bois qu'il fallait traverser, ne sachant de quel côté tourner pour en sortir, fut obligé après bien des courses inutiles, de s'asseoir au pied d'un arbre pour y attendre le jour.

Qu'on s'imagine la consternation qui régnait dans la maison paternelle! On savait que Maurice n'avait jamais désobéi aux ordres de ses parens; il fallait donc qu'il lui fût arrivé quelque malheur. A neuf heures du soir on fit partir le fermier pour avoir des nouvelles de

sein mußten. Nein, nein, antwortete Moritz, ich werde die Nacht neben diesem unglücklichen Greise verbringen, und Du wirst so schnell als möglich nach Hause reiten, um im Schlosse Alles, was sich zugetragen hat, zu erzählen, damit die Eltern meinetwegen ruhig sind; meinem lieben Vater wirst Du sagen, daß ich hier morgen seine Befehle erwarten werde.

Johann ritt fort; aber noch ein neuer Unfall sollte sich ereignen. Der Nebel wurde immer dicker, die Nacht immer finsterer; und da der Diener in dem Walde, durch den er reiten mußte, sich verirrt hatte und nicht mehr wußte, nach welcher Seite zu er sich zu wenden habe, um herauszukommen, so ward er nach vielem unnützen Hin- und Herreiten genöthigt, sich am Fuße eines Baumes zu lagern, um da den Tag zu erwarten.

Man stelle sich die Bestürzung vor, welche in dem väterlichen Hause herrschte! Das wußte

ce fils bien-aimé. Mais quelle désolation! Le fermier dont le retour fut attendu avec la plus vive impatience, revint de la maison de la grand'maman et dit que Maurice en était parti avec Jean déjà avant cinq heures et demie. Quoique le père cherchât à consoler sa femme, on vit bien qu'il était lui-même au désespoir. On envoya des paysans à cheval par divers chemins pour tâcher de trouver quelques traces du pauvre Maurice; mais toutes les recherches furent vaines. A sept heures du matin enfin, Jean revint; à deux heures l'enfant chéri était dans les bras de ses parens. Le vieillard trouvé sur la route, était un négociant qui, voulant aller à sa campagne, avait eu le malheur de tomber par suite d'une chute qu'un faux pas fit faire à son cheval; sa tête avait porté sur une pierre, et la perte de son sang l'avait laissé sans connaissance.

man, daß Moritz den Befehlen seiner Eltern niemals ungehorsam gewesen war; es mußte ihm also irgend ein Unglück zugestoßen sein. Um neun Uhr Abends mußte der Verwalter fortreiten, um von dem vielgeliebten Sohne Erkundigungen einzuziehen. Aber welche Bekümmerniß! Der Verwalter, dessen Rückkunft mit der lebhaftesten Ungeduld erwartet wurde, kam aus dem Hause der Großmutter zurück und sagte, daß Moritz und Johann noch vor halb sechs von dort fortgeritten wären. Obgleich der Vater seine Gattin zu trösten suchte, so sah man doch, daß er selbst in Verzweiflung war. Bauern zu Pferde wurden nach verschiedenen Richtungen ausgesendet, um von dem armen Moritz wo möglich einige Spuren aufzufinden; aber alle Nachforschungen waren vergeblich. Um sieben Uhr Morgens kehrte endlich Johann heim; und um zwei Uhr lag das geliebte Kind in den Armen seiner Eltern.

Au départ de Maurice qui l'avait soigné toute la nuit, il allait déjà beaucoup mieux, et trois jours après il se rendit au château pour remercier le jeune homme qui lui avait sauvé la vie.

Der Greis, den sie auf der Landstraße gefunden hatten, war ein Kaufmann, welcher auf sein Landgut reiten wollte und das Unglück hatte, beim Fallen seines ausgleitenden Pferdes hinzustürzen; sein Kopf war gegen einen Stein gefallen, und sein Blutverlust benahm ihm die Besinnung.

Bei Moritzens Abgange, der ihn die ganze Nacht hindurch gepflegt hatte, ging es schon viel besser mit ihm, und drei Tage darauf begab er sich nach dem Schlosse, um dem jungen Manne, der ihm das Leben gerettet hatte, seinen Dank abzustatten.

Sur les tristes suites de la colère.

Madame de Breul, veuve depuis six ans, ne pouvait se consoler plus dignement de la mort de son mari qu'en faisant tout son possible pour donner à sa fille Pauline la meilleure éducation qu'on puisse imaginer. Heureusement le défunt lui avait laissé de quoi subsister d'une manière honorable, et Madame de Breul se crut obligée de faire élever avec sa fille une jeune nièce qui, manquant de toute fortune, s'estimait fort heureuse d'avoir trouvé dans sa tante une seconde mère. Antoinette était âgée de treize ans; et quoique sa cousine Pauline n'en comptât que douze, celle-ci était pourtant beaucoup plus raisonnable, attendu qu'Antoinette avait le grand défaut de se laisser aller à la colère.

Die traurigen Folgen des Zornes.

Frau von Breul, seit sechs Jahren Wittwe, konnte sich auf keine würdigere Weise über den Tod ihres Gatten trösten, als indem sie ihr Möglichstes that, um ihrer Tochter Pauline die beste Erziehung, welche man sich nur denken konnte, zu geben. Glücklicherweise hatte ihr der Verstorbene soviel hinterlassen, daß sie anständig leben konnte, und Frau von Breul hielt sich für verpflichtet, mit ihrer Tochter eine junge Nichte erziehen zu lassen, die, da sie gar kein Vermögen besaß, sich sehr glücklich schätzte, in ihrer Tante eine zweite Mutter gefunden zu haben. Antonie war dreizehn Jahr alt; und obgleich ihre Cousine Pauline nur erst zwölf Jahre zählte, so war diese doch bei Weitem verständiger, weil Antonie den großen Fehler hatte, sich vom Zorne hinreißen zu lassen.

Un jour qu'elle était à déjeûner avec sa tante et sa cousine, Charlotte, la femme de chambre de Madame de Breul, se trouva dans la chambre de la nièce pour y mettre en ordre son linge qui était sur le marbre de la commode, au dessous d'un assez grand miroir. Charlotte, assez mal-habile ordinairement, (mais cette fois-ci sans qu'elle en fût la cause) heurta de la main contre un joli pot à fleurs de porcelaine peint à la Chinoise, qu'Antoinette avait acheté la veille, et qui était caché sous les plis d'une serviette, ensorte qu'elle ne pouvait pas le voir. Le pot tomba de dessus la commode et se brisa en mille pièces. Un moment après Antoinette parut, et voyant le dégât, elle entra dans une si grande fureur que la pauvre femme de chambre ne savait où se cacher. D'abord celle-ci ne répondait pas de peur de la fâcher encore davantage; mais à la

Einſt, als ſie mit ihrer Tante und ihrer Couſine beim Frühſtück ſaß, befand ſich Charlotte, die Kammerjungfer der Frau von Breul, in dem Zimmer der Nichte, um dort deren Wäſche, die auf der Marmorplatte der Commode lag, welche unter einem großen Spiegel ſtand, in Ordnung zu bringen. Charlotte, in der Regel ziemlich ungeſchickt, (dieſes Mal jedoch ohne daran ſchuld zu ſein) ſtieß mit der Hand gegen einen niedlichen porzellanenen, mit chineſiſcher Malerei verzierten Blumentopf, den Antonie den Tag zuvor gekauft hatte, und der ſo unter den Falten einer Serviette verſteckt ſtand, daß ſie ihn nicht ſehen konnte. Der Topf fiel von der Commode und zerbrach in tauſend Stücke. Einen Augenblick darauf erſchien Antonie, und als ſie den Schaden ſah, gerieth ſie in eine ſo große Wuth, daß die arme Kammerjungfer nicht wußte, wohin ſie ſich verbergen ſollte. Anfänglich antwortete dieſe nicht, aus Furcht, daß ſie ſie noch

fin, voyant qu'Antoinette ne s'appaisait pas, elle ne put s'empêcher de lui dire qu'elle n'était point coupable. Pouvais-je deviner, lui dit-elle, qu'un pot à fleurs dût être câché sous une serviette? Ces paroles ne firent qu'augmenter la colère d'Antoinette. Comment donc, impertinente, répliqua-t-elle, allez-vous dire encore que c'est ma faute? Là-dessus elle court vers une table ronde pour y prendre un trousseau de clefs; mais par la violence de son mouvement elle renverse la table, et toutes les belles tasses qui étaient dessus tombent en pièces sur le plancher. Dans le désespoir où la jette ce nouveau malheur, elle veut lancer le trousseau de clefs à la tête de Charlotte. Heureusement celle-ci se baisse et s'enfuit de la chambre de toute la vîtesse de ses jambes. Mais les clefs volèrent au miroir et en firent tomber la glace en mille morceaux.

THE LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

mehr aufbringen möchte; da sie aber endlich sah, daß Antonie sich nicht beruhigte, so konnte sie sich nicht enthalten, ihr zu sagen, daß sie nicht schuldig sei. Konnte ich es errathen, sagte sie ihr, daß ein Blumentopf unter einer Serviette versteckt war? Diese Worte entflammten Antoniens Zorn nur noch mehr. Wie, Unverschämte, erwiederte sie, Sie sagen wohl noch gar, daß ich schuld daran bin? Und darauf läuft sie nach einem runden Tische, um nach einem Bunde Schlüssel zu greifen; aber bei der Heftigkeit ihrer Bewegung wirft sie den Tisch um, und alle die schönen Tassen, welche darauf standen, fallen in Scherben auf den Boden. In der Verzweiflung, in welche sie dieses neue Unglück stürzt, will sie das Bund Schlüssel der Charlotte an den Kopf werfen. Glücklicherweise bückt sich diese und entflieht aus dem Zimmer so schnell sie nur laufen kann. Die Schlüssel aber flogen in den Spiegel und verursachten, daß das Glas in tausend Stücke brach.

La bonne Charlotte, au lieu d'aller porter ses plaintes à Madame de Breul de ce mauvais traîtement et lui demander son congé, se serait tenue toute tranquille et n'en aurait dit mot à personne, si la Dame de la maison n'en eût eu connaissance par Pauline qui passa justement le corridor au moment que la femme de chambre prenait la fuite. Madame de Breul fit aussitôt venir Charlotte et lui ordonna de lui raconter dans le plus petit détail ce qui venait d'arriver. Après avoir fait son récit, la femme de chambre implora le pardon de la Dame pour la malheureuse Antoinette. Oui, Madame, ajouta-t-elle, Mademoiselle votre nièce a le coeur bon et sensible; c'est bien dommage qu'elle se laisse toujours emporter par le premier mouvement de sa colère! A peine eut-elle prononcé ces paroles que la nièce entra et se jeta toute éplorée dans les bras de sa tante.

Die gute Charlotte, statt ihre Klage bei Frau von Breul über diese schlechte Behandlung anzubringen und ihren Abschied zu fordern, würde sich ganz ruhig verhalten und Niemandem ein Wort davon gesagt haben, wenn die Frau des Hauses nicht davon Kenntniß durch Paulinen erhalten hätte, die in demselben Augenblick über den Flur ging, als die Kammerjungfer die Flucht ergriff. Sogleich ließ Frau von Breul Charlotten kommen und befahl, ihr haarklein Alles, was so eben vorgefallen wäre, zu erzählen. Die Kammerjungfer, nachdem sie ihren Bericht abgestattet, erflehete von der Dame Verzeihung für die unglückliche Antonie. Ja, gnädige Frau, fügte sie hinzu, Ihr Fräulein Nichte hat ein gutes, gefühlvolles Herz; es ist recht traurig, daß sie sich beständig von der ersten Aufwallung ihres Zornes fortreißen läßt! Kaum hatte sie diese Worte ausgesprochen, als die Nichte eintrat und bitter-

Oui, dit-elle, je mérite tout ce que vous pouvez me dire; je suis digne de la plus sévère punition; de honte et de désespoir, je ne sais où me cacher! Ma chère Charlotte, continua-t-elle en s'adressant à celle-ci, c'est du fond de mon coeur que je te demande pardon, je te promets que jamais plus cela ne m'arrivera. Mais ce n'est pas tout: tiens, voici pour te faire oublier toute la peine que je t'ai causée; et elle lui mit sa bourse dans la main. La femme de chambre qui pleurait de joie de ne s'être pas trompée dans le caractère d'Antoinette, refusa la bourse. Cependant Madame de Breul lui dit de la prendre, en ajoutant ces sages paroles: ma nièce doit vous offrir cet argent et vous devez l'accepter, car Antoinette montre par-là qu'elle n'épargne rien pour réparer sa faute. Mais elle ne doit pas croire qu'un tel outrage puisse se racheter à un tel prix. Je suis char-

lich weinend sich in die Arme ihrer Tante warf. Ja, sagte sie, ich habe Alles, was Sie mir nur sagen können, verdient; ich bin der strengsten Züchtigung werth; vor Schaam und Verzweiflung weiß ich nicht, wo ich mich verbergen soll! Meine liebe Charlotte, fuhr sie nun fort, indem sie sich zu dieser wendete, aus dem Grunde meines Herzens bitte ich Dich um Verzeihung, und ich verspreche Dir, daß mir das künftig niemals mehr widerfahren soll. Aber das ist noch nicht Alles: nimm, damit Du den Kummer vergessen mögest, welchen ich Dir gemacht habe; und dabei drückte sie ihr ihre Börse in die Hand. Die Kammerjungfer, welche vor Freuden weinte, weil sie sich nicht in Antoniens Charakter geirrt hatte, schlug die Börse aus. Frau von Breul aber verlangte, daß sie dieselbe annehmen sollte, indem sie diese weisen Worte hinzufügte: Meine Nichte muß Dir dies Geld anbieten und Du mußt es annehmen,

mée qu'elle ait pensé d'elle-même à vous faire excuse et à vous offrir tous les dédommagemens qui sont en son pouvoir. Si elle y avait manqué, il aurait fallu que je lui en fisse moi-même la leçon, car je vous aurais défendu de faire à l'avenir la moindre chose pour son service. Quant à la porcelaine, elle lui appartenait, et pour ma glace, elle ne m'en tiendra compte que dans le cas (que Dieu l'en garde!) où elle se laisserait encore une fois vaincre par sa colère. Il faut s'accoutumer de bonne heure à prendre de l'empire sur soi-même pour ne pas être le jouet de ses passions.

denn Antonie giebt damit zu erkennen, daß sie nichts spart, um ihren Fehler gutzumachen. Sie möge aber nicht glauben, daß eine solche Schmach mit solchem Preise sich bezahlen läßt. Es macht mir große Freude, daß sie von selbst auf den Gedanken gekommen ist, Dich um Entschuldigung zu bitten und Dir alle ihr zu Gebote stehende Schadloshaltung anzubieten. Hätte sie das verabsäumt, so würde ich selbst diese Lehre ihr dadurch haben geben müssen, daß ich Dir verboten hätte, künftig auch nur den geringsten Dienst für sie zu verrichten. Was das Porzellan anbetrifft, so war es ihr Eigenthum, und was meinen Spiegel betrifft, so soll sie ihn mir nur in dem Falle (vor welchem Gott sie behüten wolle!) schuldig sein, wo sie sich noch einmal durch ihren Zorn überwinden läßt. Frühzeitig muß man sich daran gewöhnen, Herrschaft über sich selbst zu erlangen, um nicht der Spielball seiner Leidenschaften zu sein.

3 0112 098478701

Gedruckt bei Karl August Wilhelm Schmidt.